

LR à la Hune

LE JOURNAL D'INFORMATION GRATUIT DE L'AGGLOMERATION ROCHELaise

7

ÉDITION DU
9 JUIN 2020

Le mois d'après...

La vie reprend ses droits progressivement, après deux mois de sidération collective et de quasi paralysie.

Grand port maritime connecté au Monde, La Rochelle fut pourtant de tout temps menacée par les maladies venues du large, obligeant les autorités locales à prendre des mesures parfois draconiennes, comme en 1721 où la ville fut totalement... confinée !

Durant ce confinement inédit de deux mois, nous aurons connu le pire et parfois le meilleur, à l'image de la mobilisation des collectivités territoriales (à quand la « décentralisation, différenciation, et déconcentration de l'Etat » chère à Dominique Bussereau ?), de ces multiples initiatives de solidarité citoyenne et associative, ou encore de la réhabilitation du « consommer local, vivre local ».

La vie reprend, les plages et les commerces ont réouvert, suivis des cafés-restaurants dont les terrasses nous tendent les bras depuis quelques jours, les premiers vols ont repris depuis l'aéroport de La Rochelle-île de Ré, quelques vacanciers arrivent, timidement...

Les candidats aux Municipales de La Rochelle tentent des alliances, s'inventent, fourbissent leurs armes... pour au soir du 28 juin atteindre la première marche du podium... Nul doute, la vie a repris de plus belle !

» Nathalie Vauchez



PRODUCTEUR DEPUIS 1964

à Lagord

05 46 67 65 99

Boucard horticulture Agrandissement de notre magasin !

Pensez à vos plantations
AVEC NOTRE LARGE CHOIX
de renoncules, pensées,
primevères, œillets, arbustes.

WWW.BOUCARD-HORTICULTURE.FR

Le fief Rose, 7 impasse du Clavier (avenue du Clavier)

LUNDI 14H-19H / DU MARDI AU SAMEDI DE 9H-12H / 14H-19H / DIMANCHE 10H-12H



Conseils de professionnels
Rempotage de vos plantes
Diagnostic plantes malades

3
journaux

LR à la Hune | Ré à la Hune | RMØ à la Hune
pour une communication de proximité optimale

05 46 00 09 19 // 06 71 42 87 88 rhea@rheamarketing.fr [LR à la Hune](https://www.facebook.com/LR-a-la-Hune)

- Nathalie Vauchez : 06 71 42 87 88, rhea@rheamarketing.fr
- Franck Delapierre (Agglomération Rochelaise) : 06 03 45 14 72, franckdelapierre@rheamarketing.fr
- Fred Pallot-Dubois (Île de Ré) : 06 14 29 47 21, fredericpallotdubois@rheamarketing.fr
- Anne Brachet (Marennes et Île d'Oléron) : 06 14 29 46 59, annebrachet@rheamarketing.fr



Photo retouchée • Offre soumise à conditions.



Depuis 14 ans, **Cycle Elec** vous apporte le CONSEIL, le SAV, la PROXIMITÉ, le CHOIX et le STOCK !

Les évènements récents ont sensibilisé la planète à l'usage du vélo et de ses bienfaits sur l'environnement et sur la santé. Nous disposons à ce jour de plus de 200 Vélos à Assistance Electrique en stock disponible en neuf et occasion.

VAE PLIABLES ET COMPACTS



VÉLO RANDONNÉE



VTTAE



L'aide* à l'achat d'un Vélo à Assistance Electrique de 200 à 500€

Grâce au partenariat :



ANGOULINS-SUR-MER

ZAC d'Angoulins (face à l'Heure du Marché)
37, avenue des Fourneaux - 17690 ANGOULINS
05 46 31 24 59

LE GUA

7, route de Royan - 17600 LE GUA
05 46 22 59 38

VAUX-SUR-MER

12, rue Georges Claude - 17640 VAUX-SUR-MER
05 46 08 41 10

SAINT-PIERRE-D'OLÉRON

Chez nos partenaires :
GAMM VERT et OLÉRON CARAVANES



Cycle Elec

www.cycle-elec.fr



TERRASSES ET MARCHÉS DE PLEIN-AIR

Centre-ville : extension progressive de la piétonisation

Avec la réouverture des établissements de restauration, les terrasses vont prendre un peu plus de place, y compris sur la voie publique.

« La Rochelle va changer de visage ! ». Le maire Jean-François Fountaine l'annonçait le jour même du discours du Gouvernement. Pour permettre aux restaurants et aux bars de respecter les préconisations sanitaires, les terrasses vont s'étendre progressivement sur l'espace public. Entre le 4 et le 15 juin, le centre-ville va gagner 35 % de terrasses de plus. « On n'augmente pas la capacité d'accueil des établissements, on la répartit différemment », précise l'édile. L'idée est de pouvoir faire respecter la distanciation d'un mètre par client. « Pour ceux qui n'avaient pas de terrasses et où c'était possible, on a aménagé des espaces derrière chez eux, notamment dans des arrières cours. Bien sûr, ça n'a pas été faisable partout », poursuit le maire, dont les agents ont travaillé de concert avec l'Union des métiers de l'industrie hôtellerie (UMIH), la fédération rassemblant les professionnels de l'hôtellerie-restauration. Celle-ci a fait son calcul : si la clientèle est au rendez-vous, ces aménagements devraient permettre aux



© Archives Anne-Lise Durif

La Rochelle va gagner 35 % de terrasses. L'objectif de cette extension est de permettre aux établissements d'accueillir un effectif plus ou moins équivalent à d'habitude.

professionnels d'atteindre 50 % du chiffre d'affaires. Une petite victoire sur la crise, même si la bataille n'est pas encore gagnée.

Cap sur mi-juin

Pour étendre à la fois les terrasses et les marchés de plein air, la ville étend

progressivement la piétonisation du centre-ville. Toutes les rues ne seront évidemment pas concernées, mais une piétonisation élargie est déjà prévue autour de la halle du marché, ainsi que rue Gambetta. A partir de la mi-juin, la piétonisation sera étendue à d'autres rues, en fonction

des demandes des commerçants et de la faisabilité. « Nous avons par exemple des demandes pour la rue Chaudrier ou ou encore pour la rue Verdier, où le pub irlandais souhaite installer une terrasse », précise l'adjoint à la voirie Jean-Marc Soubeste. Il reste également à régler la question de l'autorisation à consommer de l'alcool sur la voie publique, dans certains secteurs soumis à des arrêtés préfectoraux (ex : à proximité d'écoles,

de l'hôpital ou de lieux « sensibles » en général). A ne pas confondre avec « l'ivresse manifeste sur la voie publique », qui est et restera interdite, quelle que soit l'autorisation de consommation. ■

» Anne-Lise Durif

PUBLI-RÉDACTIONNEL

Terres-sens - La Rochelle-Ile de Ré... + de 20 ans de références

Vous vous réveillez plus fatigué que la veille ! Vous êtes constamment épuisé ! Vos traitements semblent sans effet ! Votre maison est peut-être la source de rayonnements nocifs qui perturbent votre bien-être ! De nos jours 70% de nos lieux de vie sont touchés par les pollutions géo biologiques (failles, cours d'eaux...) et 100% par les pollutions électromagnétiques ! Prenez soin de vos lieux de vie et de travail qui ont un impact considérable sur votre bien-être, en contactant **L'Institut Santé de l'Habitat 05 46 01 01 01** (La Rochelle-Ile de Ré) ou **01 42 28 03 35** (Paris). Expertises et Harmonisations in situ à visionner sur : <http://vimeo.com/channels/terresens>

PROTÉGEZ-VOUS DES POLLUTIONS ELECTROMAGNÉTIQUES ET TELLURIQUES



Retrouvez votre énergie !

- Faites diagnostiquer ces nuisances.
- Confiez l'expertise et l'harmonisation géo biologique de votre habitat à Jean-Jacques Bréluzeau, expert en géobiologie.
- Fondateur de l'institut santé habitat® www.santedelhabitat.fr
- Créeur de la gamme de céramiques bio actives Terre-sens® www.terres-sens.com

Interventions en France et à L'étranger chez* : des particuliers, des entreprises diverses, et aussi de plus en plus au sein de cabinet médicaux,

*à visionner sur : <http://vimeo.com/channels/terresens>

Renseignements
Expertise
Devis

contact@terres-sens.com & contact@santedelhabitat.com
Institut Santé de l'Habitat - 4, rue des Caillotières - 17630 La Flotte en Ré
Tél : 05 46 01 01 01



Enfin un terrain pour la mosquée de Villeneuve-les-Salines !

Cela fait plus d'une quinzaine d'années que la communauté musulmane de La Rochelle attend de trouver un terrain pour construire la deuxième mosquée dont les fidèles ont besoin. La mairie de La Rochelle a proposé à l'ACICM un terrain qui devrait se libérer cette année.

Deuxième religion de Charente-Maritime, l'Islam rassemble 7 000 fidèles dans le département, dont 6 000 pour l'agglomération rochelaise et 4 000 pour La Rochelle. La communauté musulmane rochelaise est composée à 70 % de Français et d'environ trente autres nationalités parmi lesquelles des Maghrébins, des Africains subsahariens, des ressortissants des pays de l'Est et d'Asie. Abdelouahed Tatou, secrétaire général de l'Association Culturelle Islamique de Charente-Maritime (ACICM) gérant la mosquée de Mireuil, explique que ces fidèles aux cultures différentes sont les représentants d'un « Islam du juste milieu », d'un Islam que l'on peut qualifier de paisible. Rappelons que le président de cette association est Abdallah El Hamidi et que le conseil d'administration est mixte.

Nécessité d'un nouveau lieu de culte

La première mosquée érigée à Mireuil, en 1980, dans un château d'eau progressivement aménagé pour donner au final le lieu de culte



Abdelouahed Tatou, secrétaire général de l'Association Culturelle Islamique de Charente-Maritime, devant le mihrab de la mosquée de Mireuil.

que nous connaissons aujourd'hui, est devenue trop étroite pour accueillir tous les fidèles rochelais. Conçue pour recevoir 700 personnes, elle en accueille 1 000 chaque vendredi et tous ne la fréquentent pas car ils savent qu'ils n'y trouveront pas de place pour prier

sereinement. Depuis vingt ans, la mosquée s'enrichit chaque année de 10 convertis, hommes et femmes, et d'un plus grand nombre en période de stigmatisation.

Les besoins d'un nouveau lieu cultuel se font ressentir, en particulier à Villeneuve-les-Salines où la petite salle de prière du Clos Margat est au bout de tout ce qu'elle peut offrir. L'ACICM recherche depuis de nombreuses années à acquérir un terrain où construire une deuxième mosquée. Une possibilité est en vue depuis le 18 décembre 2019, date d'une réunion organisée à l'initiative de la mairie de La Rochelle. Le club BMXLR, installé à côté de la salle des fêtes de Villeneuve-les-Salines, devant être transféré dans un lieu plus approprié à son activité, le Maire, Jean-François Fountaine a proposé ce terrain à l'ACICM. Après des années d'attente et d'économies, l'ACICM dispose des fonds nécessaires (environ 650 000 €) pour acheter ce terrain qui devrait devenir sa propriété d'ici la fin de l'année 2020.

Un centre cultuel et culturel

Loin d'être une source de tracas et d'incidents, la présence de la mosquée est synonyme de bon voisinage et d'ouverture comme le souligne Abdelouahed Tatou. L'ACICM, une des grandes associations islamiques du Poitou-Charentes, n'est pas sous

influence et ses membres sont respectés et respectueux de l'environnement citoyen. Le financement de la construction du bâtiment (1,8 million d'euros) et les frais d'architecte ne proviendront pas d'Arabie Saoudite ou du Qatar..., mais des dons de fidèles et mécènes du monde entier, notamment dans le cadre de l'impôt obligatoire sur la fortune ou Zakât⁽¹⁾ qui existe dans l'Islam. C'est-à-dire que l'ensemble ne coûtera pas un euro au contribuable rochelais. Les plans seront confiés à Nathalie Brûlé, architecte intervenue dans la reconstruction de l'Hôtel de Ville de La Rochelle. La construction durera un an. Centre cultuel, certes, mais également culturel, cette nouvelle mosquée abritera une médiathèque, des salles de cours, un salon de thé, pour lequel six emplois permanents seront créés. Des expositions ouvertes à tous seront programmées sur un thème différent chaque mois. Ce centre ne serait pas complet sans un jardin. Jardin il y aura, qui accueillera le transfert de l'actuel Jardin des Senteurs, près de la piscine municipale, dont les plantes s'étendent dans un terrain qui ne leur convient pas.

Un très beau projet qu'il devrait nous être possible d'admirer dès la fin de l'année 2021. ▶

» Catherine Bréjat

(1) La Zakât ou Zakaat, que l'on peut traduire par « aumône légale » est le 3^e pilier de l'Islam.

ARRIVÉE

Un nouveau secrétaire général à la Préfecture

La Préfecture de Charente-Maritime a accueilli le 11 mai dernier, en remplacement de Pierre-Emmanuel Portheret, Pierre Molager qui a pris ses fonctions le jour-même.

Pierre Molager succède à Pierre Emmanuel Portheret qui a quitté la Préfecture depuis le 6 mars dernier. Après deux mois sans secrétaire général, il devenait important, en cette période de crise, que le poste soit pourvu. Possédant un Diplôme universitaire en management relationnel, un DESS en communication et diplômé de l'école supérieure de commerce de Marseille, Pierre Molager arrive de Savoie où il a expérimenté pour la première fois la fonction de secrétaire général de la préfecture. Agé de 47 ans, il a, au travers d'une carrière diversifiée dont le fil conducteur a toujours été l'action publique locale, travaillé dans le cadre des collectivités, des Communautés de Communes et d'Agglomération et les cabinets ministériels.

Le secrétariat général est un poste essentiel dans le fonctionnement de la préfecture et Pierre Molager, nouveau numéro 2 de la structure, assurera la suppléance du préfet tout en étant responsable des services. Il ne connaît pas la Charente-Maritime, ce qui n'est pas forcément un inconvénient car il pose ainsi un œil neuf sur les différentes problématiques. Il envisage de se rendre le plus rapidement possible à la rencontre des acteurs du territoire pour le découvrir et se forger sa propre opinion.

S'il existe des points communs entre les deux départements, la Savoie comme la Charente-Maritime étant des territoires marqués par des environnements exceptionnels qu'il faut protéger et sur lesquels il faut créer de la richesse et de nouvelles activités, chaque territoire a ses

spécificités dont il lui faut, pour la Charente-Maritime, s'imprégner rapidement.

Il entend être à l'écoute des acteurs du territoire et ses premières missions consisteront à accompagner la levée progressive du déconfinement et à se préoccuper du redémarrage de l'économie et en particulier de s'attacher aux enjeux vitaux du tourisme. ▶

» Catherine Bréjat



Pierre Molager, nouveau secrétaire général de la Préfecture lors du point presse du 15 mai.



TRANSPORT AÉRIEN

Premiers vols depuis l'aéroport de La Rochelle-Île de Ré

Après deux mois et demi d'interruption d'activité, l'aéroport de La Rochelle - Ile de Ré va rouvrir prochainement son aérogare pour les premiers vols qui seront opérés par la compagnie Chalair à destination de Lyon.

La ligne La Rochelle - Lyon redémarrera le 15 juin, à raison de trois rotations hebdomadaires les lundis, mercredis et vendredis, avec le maintien de deux fréquences par semaine au mois d'août (les lundis et vendredis).

Suite à une situation sans précédent pour le secteur, l'aéroport se prépare pour une reprise qui sera progressive. Il sera en mesure d'annoncer l'ouverture des autres vols dans les prochains jours lorsque toutes les informations, notamment relatives aux frontières, seront réunies.

Ce printemps, l'aéroport de La Rochelle - Ile de Ré a mis en ligne un nouveau site Internet. Une page dédiée a en particulier été créée afin de regrouper toutes les informations sur la reprise des vols : <https://www.larochelle.aeroport.fr/informations-importantes/>

Cette page est mise à jour dès qu'une compagnie aérienne transmet à l'aéroport une actualisation de son programme de vols.

Bien que le trafic ne retournera pas à la normale cette année, la

direction de l'aéroport se réjouit que les compagnies aériennes reviennent à La Rochelle et lui fassent confiance dans un contexte particulièrement difficile. Des mesures sanitaires seront mises en place comme dans tous les aéroports français. ▶

» *Informations recueillies par Nathalie Vauchez*



© DR

Reprise des vols Chalair au départ de La Rochelle

Les liaisons au départ de La Rochelle vers Lyon seront opérées en ATR 42-500, selon le programme suivant :

Programme vols Chalair dès le 15 juin *

Jours	Origine	Départ	Arrivée	Destination
Lundi	Lyon	08h45	10h55	La Rochelle
Lundi	La Rochelle	11h30	13h30	Lyon
Mercredi et Vendredi	Lyon	14h50	16h50	La Rochelle
Mercredi et Vendredi	La Rochelle	17h20	19h20	Lyon

Afin d'offrir des conditions de transport saines et rassurantes, Chalair a adopté une série de mesures applicables sur ses vols.

Le détail des procédures mises en œuvre est consultable sur le site internet de la compagnie : www.chalair.fr

* Programme de base, évolutif et révisable

PUBLI-RÉDACTIONNEL

Vignerons Uniré : Un nouveau cellier, de nouvelles envies d'évasion !

Grande et belle nouveauté de l'année 2020, la cave coopérative rétaise a ouvert un cellier de 350 m² entièrement dédié à la vente et à la dégustation des vins, Pineaux et Cognacs des Vignerons de l'île de Ré. Ils vous proposent de découvrir leur île et leurs produits, à travers des activités alliant saveurs locales et paysages préservés.

Résolument moderne, ce cellier est à l'image de l'évolution des produits d'Uniré, qui n'ont cessé de s'améliorer, et offre au public un accueil d'une grande qualité.

Les activités oenotouristiques proposées au sein du cellier ou à travers les vignes valorisent le travail continu des vignerons pour élaborer des vins et spiritueux de qualité, toujours plus respectueux de l'environnement rétais.

A l'abordage de la cave

A l'abri de ses vastes baies lumineuses ou sur sa terrasse en forme de pont de bateau, venez à la rencontre des vignerons. La cave vous ouvre ses portes pour une visite suivie d'une dégustation d'un Pineau des Charentes (sur réservation).

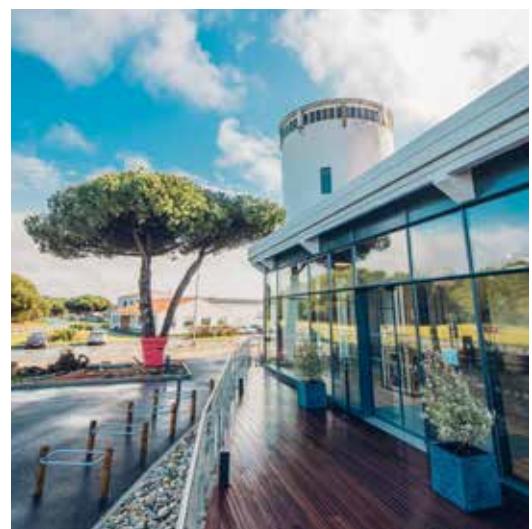


des chais et de la distillerie. Pour clore en saveurs cette escapade, les Vignerons vous inviteront à une dégustation accompagnée de produits locaux.

... ou à cheval

Cette belle balade à cheval d'1h30 dans les vignes vous emmènera à la découverte des parcelles de vignes des Vignerons de l'île de Ré. Elle se terminera par une dégustation des produits d'Uniré au sein du centre équestre des Ecuries du Moulin Moreau.

Ces activités oenotouristiques imaginées par les Vignerons de l'île de Ré traduisent leur souhait de transmettre leur passion de la vigne et leur attachement à la terre. Ludiques et bucoliques, elles valorisent le vrai savoir-faire viticole rétais, tout en rendant accessible à tous l'univers du vin, pour que chaque dégustation rime avec plaisir, partage et convivialité.



Le moment dégustation

Venez à la rencontre de producteurs locaux et partagez leur savoir-faire ainsi que leur passion.

Faites une visite de la distillerie et des chais, suivie d'une dégustation d'un vin, d'un Pineau et d'un Cognac accompagnés de produits locaux.

Un rendez-vous convivial, placé sous le signe du plaisir et du partage ! (Sur réservation).

Les vignes à vélo...

D'avril à la Toussaint, le mercredi - si la météo est clémente - de 9h30 à 13h, faites une balade à vélo guidée dans les vignes de l'île de Ré. Vous découvrirez tout des pratiques culturelles des Vignerons, ferez une pause chez un ostréiculteur pour déguster des huîtres accompagnées du vin blanc Royal, avant un retour à la coopérative pour une visite

Les vignerons de l'île de Ré
SCA UNIRÉ

Route de Sainte-Marie
17580 Le Bois-Plage en Ré

05 46 09 23 09

Facebook : [vigneronsiledere](https://www.facebook.com/vigneronsiledere)

Commandes : unire.commande@orange.fr





Dragon 17 sous haute protection

Durant le confinement toute la zone de l'aéroport La Rochelle-Île de Ré était réduite à l'inactivité ou presque, l'hélicoptère Dragon 17 de la Sécurité Civile a, lui, poursuivi ses missions.

Dès le 17 mars dernier, les pistes de l'aéroport rochelais n'ont plus accueilli de vols commerciaux ni ceux de l'aviation de loisirs, un calme presque total si il n'avait pas été interrompu par le bruit du rotor de l'hélicoptère jaune et rouge qui a continué d'assurer ses missions de secours, de sauvetage, de prévention, de recherche et d'assistance aux personnes, à terre et en mer. Pour cela, l'équipe de la Sécurité Civile a dû s'adapter aux règles sanitaires imposées par la pandémie.

Philippe Brieux, pilote et chef de la base hélicoptère de la Sécurité Civile de La Rochelle détaille les dispositions spécifiques concernant ces règles sanitaires qu'ils ont dû prendre pour se protéger du Covid 19 lors de leurs missions : « Le but premier était la protection maximale des équipages. Dès le 16 mars pour chaque vol, nous portions systématiquement des gants en caoutchouc et un masque FFP2. À chaque déclenchement de mission sollicitée par le CODIS 17, le SAMU 17 ou le CROSS* on se renseigne sur la pathologie du patient pour savoir si c'est un COVID avéré ou pas. Si c'est le cas, en plus des gants et du masque, on enfile sur notre équipement classique une combinaison de protection en polypropylène avec la capuche glissée sous notre casque, sans oublier des lunettes. L'équipe médicale et le patient sont masqués systématiquement. »

Philippe Brieux évoque : « En mars, nous avons eu à transporter un patient non suspecté Covid, mais trois jours après notre mission nous avons été informés qu'il avait été détecté positif après son admission au CHU de Tours où on l'avait déposé. Il est évident que toutes les précautions d'usage s'avèrent utiles même si le patient n'est pas détecté COVID. »

Configuration de l'appareil adaptée à la situation

À l'intérieur, le poste de pilotage, avait été isolé de la partie arrière par un rideau transparent en matière plastique. À l'arrière, dans la soute

appelée aussi « cargot » où sont placés le brancard et suivant les missions, l'équipe médicale et/ou les pompiers et les plongeurs, ils ont laissé les éléments essentiels emballés dans du plastique, les sièges n'y ont pas échappé. Pour le transport d'un patient Covid, la civière classique est échangée contre une civière type « barquette » plus facile à désinfecter.

Décontamination

Après chaque mission une phase de décontamination de l'hélicoptère s'impose. Des produits adaptés aux surfaces tels les disjoncteurs et les multiples boutons du cockpit sont pulvérisés en prenant soin ensuite de tout essuyer et d'aérer l'appareil. L'hélicoptère Dragon 17 est actif 24 heures sur 24, 365 jours par an mais peut devenir potentiellement indisponible durant trois heures si un patient COVID a été embarqué car là, la phase de décontamination sera totale et bien plus contraignante. Pour les autres missions elle est moins pénalisante.

Les équipiers suivent également un protocole de désinfection très rigoureux après chaque mission. Dans les locaux de la base il leur a fallu créer une zone exclusive que personne d'autre ne peut franchir pour procéder à leur désinfection une fois l'hélicoptère posé et désinfecté. Nommée « zone sale » elle sert de sas où un tracé au sol les guide vers un bac DASRI*** où sont jetés masques, gants et les surcombinaisons pour ensuite cheminer vers plusieurs étapes et finir devant un pulvérisateur qui désinfecte leurs chaussures et leurs casques. Une organisation que Philippe Brieux a mise en place avec toute son équipe (sur la Base Dragon 17, on compte 3 pilotes dont le chef de base, 4 MOB** et un factotum). Une charge de travail supplémentaire malgré la baisse d'activité due au confinement qui a réduit les accidents de loisirs et de la route durant mars et avril. « Il y a presque eu plus d'accidents domestiques durant cette période » déclare Philippe Brieux. Et de conclure : « On a dû repenser chaque action qu'on



Stephane Guillemin un des 4 MOB occupé à la désinfection du cockpit.

faisait avant par réflexe, on avait des automatismes qu'il a fallu modifier en pensant à chacun de nos gestes avant de les exécuter. Quand tout sera redevenu normal, si un jour cette situation devait se répéter, il sera nécessaire de faire un briefing sur nos actes réflexes par rapport à la victime qu'on va chercher, par rapport à l'équipe médicale ou les pompiers qui nous accompagnent. Quelque soit la problématique, le Groupement d'Hélicoptères de la

Sécurité Civile (GHSC) est capable d'adapter en permanence ses procédures. »

Le déconfinement a eu lieu le 11 mai, l'équipe de la Sécurité Civile Dragon 17 applique toujours les mêmes protocoles et poursuit ses missions, coronavirus ou pas. □

» Valérie Lambert

*CROSS : Centre Régional Opérationnel de Surveillance et de Sauvetage.

**MOB Mécanicien Opérateur de Bord.

BIO à LA ROCHELLE depuis 1999



**rayons
verts**

DES PRIX !
DU CHOIX...
+ 6000 références
15 conseillers



Boulevard Sautel

LA ROCHELLE
du lundi au samedi
de 9h00 à 19h00



LR à la Hune

Suivez toute l'actualité de l'agglomération rochelaise et communiquez dans :

LR à la Hune

lralahune@rheamarketing.fr

Siège : 05 46 00 09 19

Franck Delapierre : 06 03 45 14 72

Nathalie Vauchez : 06 71 42 87 88

www.rheamarketing.fr LR à la Hune

CRISE ÉCONOMIQUE

Des bons Infiniment Charentes pour soutenir le tourisme

Charentes Tourisme a annoncé mardi 26 mai un plan de soutien d'un million d'euros face à la crise par la mise en place de dix mille « bons Infiniment Charentes ».

D'une valeur nominale de cent euros, ces bons sont destinés aux vacanciers français et internationaux pour soutenir les acteurs des Charentes grâce à la mobilisation exceptionnelle des Départements de la Charente et de la Charente-Maritime. Le dispositif permettra à dix mille foyers de bénéficier de cet appui pour un séjour vécu dans les Charentes entre le 1^{er} juillet et le 1^{er} novembre 2020.

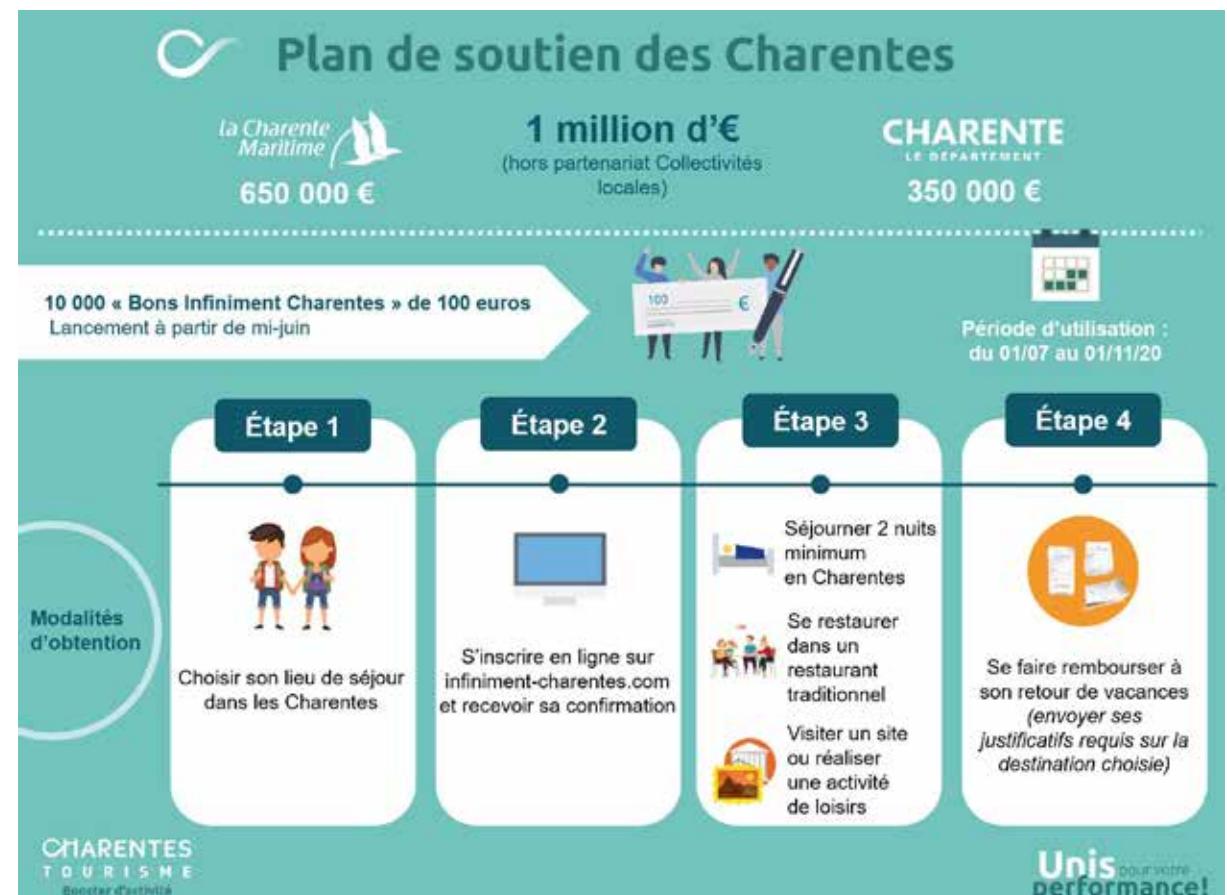
L'opération sera en ligne la seconde quinzaine du mois de juin sur le site www.infiniment-charentes.com et accessible aux futurs bénéficiaires sous conditions. Après avoir choisi sa destination en Charentes, il faudra au minimum y avoir séjourné deux nuits, mangé dans un restaurant traditionnel et découvert une activité de loisirs ou un site de visites pendant la période de l'opération. Au retour des vacances, il suffira de transmettre ses factures sur la destination préalablement choisie pour bénéficier des cent euros sur le séjour.

Une réponse responsable, solidaire et économique

Pour Stéphane Villain, président de Charentes Tourisme et Jean-Hubert Lelièvre, président délégué : « Ce plan de soutien est une des composantes de l'ensemble des actions conduites par Charentes Tourisme depuis le début de la crise sanitaire qui a touché de plein fouet les acteurs du tourisme des Charentes tous secteurs confondus (hébergeurs, restaurateurs, gestionnaires de sites de visite ou d'activités de loisirs, organisateurs d'événements et de festivals,...).

Cette réponse à la crise par un investissement d'un million d'Euros est : Responsable, Solidaire, et Economique. Elle constitue un appui sans précédent des Départements de la Charente pour 350 000 euros et de la Charente-Maritime pour 650 000 euros pour la filière touristique. Nous mesurons, depuis le début de la crise, combien nos acteurs sont impactés et suivons de près les conséquences pour nos 16 700 emplois et nos plus de 5 000 entreprises.

Cette mesure sera sans doute considérée trop importante pour certains et pas suffisante pour d'autres, pour nous, elle vise humblement à contribuer à relancer l'activité des acteurs du tourisme dans le temps (été et automne) et dans l'espace (séjours répartis



sur l'ensemble du territoire) pour retrouver progressivement le goût des rencontres, de la découverte et du voyage aux Français.

Les « bons Infiniment Charentes » seront répartis sur l'ensemble du territoire afin d'éviter une consommation trop importante sur le littoral (avant de s'inscrire en ligne, les clients devront obligatoirement choisir une des destinations Infiniment Charentes / les chèques seront répartis au poids de la population des Communautés d'Agglomération et Communautés de Communes).

Dans ces conditions, cette action de soutien à l'économie et à l'emploi touristique pourrait-être abondée par les établissements publics de coopération intercommunale des Charentes dans les prochaines semaines, ces derniers ayant la certitude, par leur engagement financier, de soutenir les entreprises de leur territoire.

Notons que cette action générera un effet de levier important que l'on peut estimer entre 3 et 15 soit une injection dans l'économie locale comprise entre 3 et 15 millions d'euros (sans compter la participation éventuelle des établissements publics de coopération intercommunale). »

» Informations recueillies par Nathalie Vauchez



rayons verts

BIO à LA ROCHELLE depuis 1999

Nouveau « LOOK » et Nouveaux « HORAIRES »

du lundi au samedi

9h00 à 19h00

Sans interruption



La Rochelle, avant-port des épidémies

Grand port maritime connecté au Monde, la ville fut de tout temps menacée par les maladies venues du large, obligeant les autorités locales à prendre des mesures parfois draconiennes, comme en 1721, au moment de la grande peste de Marseille.

Si les avions sont aujourd'hui le principal mode de diffusion des virus (voir interview Jean-Paul Gonzalez), les bateaux, reliant l'Europe aux différents continents, en sont pendant des siècles le vecteur essentiel. Promiscuité des marins, organismes fragiliés par de longs séjours, mauvaise alimentation et hygiène défaillante offrent un terrain propice aux virus. La Rochelle, en tant que grand port commercial, fait ainsi figure de porte d'entrée pour les épidémies venues, notamment, du Nouveau Monde. Frappant régulièrement l'Europe au Moyen-Age, la peste n'épargne pas La Rochelle.

Le souvenir de la peste noire, qui a tué environ un tiers de la population européenne en 1348, provoque une véritable terreur dans les populations. « Au 16^e siècle, elle revient régulièrement. C'est une épidémie larvée, endormie, qui repartait brutalement », explique l'historien rochelais Pascal Even¹. La plupart du temps, ceux qui ont les moyens fuient la ville pour se réfugier à la campagne, le plus loin possible du foyer de l'épidémie. « C'est un peu sauve-qui-peut. Il s'agit de partir le plus vite possible, le plus loin possible et de revenir le plus tard possible », rappelle Pascal Even. En 1554, se déroule un des épisodes les plus farfelus de l'histoire de la ville : au moment où le maire de La Rochelle décide de réunir le conseil municipal pour prendre des mesures face à l'épidémie en cours, il se rend compte que tous les notables ont déserté la ville ! Tel un capitaine abandonné, l'édile trouve refuge dans la tour de la Chaîne, d'où il peut surveiller l'entrée du port...

La dernière peste dans le département, en 1694, a surtout touché Rochefort, grand port militaire accueillant les équipages royaux, même si les historiens estiment qu'il pourrait s'agir d'une épidémie de typhus². Si on ne dispose pas de recensement précis, on sait qu'elle fit de nombreux morts. Des « hôpitaux » (de simples abris avec branchages) de peste voient le jour dès le 16^e siècle : à la Rochelle, les pestiférés sont envoyés à l'écart de la ville, à Mireuil, secteur le plus élevé et battu par des vents jugés « purificateurs ».



Pour l'historien rochelais Pascal Even, la Covid 19 marquera l'Histoire de la ville.

navires sont envoyés en quarantaine dans la baie de l'Aiguillon, près de l'île de la Dive³ ou au large de l'île d'Aix. La chaîne est tirée à l'entrée du port pour en barrer l'accès.

Une mobilisation « sans équivalent »

En octobre 1721, devant les terribles nouvelles venues de Provence, l'équipe municipale se réunit en assemblée extraordinaire et demande aux notables de contrôler les entrées et sorties de la ville. Organisant des tours de garde sur les remparts et à tous les points stratégiques de la cité, des officiers civils armés sont postés à la porte royale, tandis que les négociants contrôlent le secteur du port.

« Signe de la panique générale, même les chanoines de la cathédrale vont participer. C'est une mobilisation sans équivalent dans l'histoire de la Rochelle », confie Pascal Even. A la fin de l'année, des balles de poils de chameau, importées par le négociant Bonfils, entraînent la psychose : plutôt que d'imposer une quarantaine à la marchandise, le maire décide purement et simplement de la brûler ! Si la grande peste, surtout cantonnée à la Provence et au Languedoc, ne touche pas La Rochelle, les historiens ont découvert que cette psychose locale n'était pas totalement sans fondements. « En 1721, on voit qu'il y a eu un pic de mortalité dans la ville. Cette épidémie n'est pas due à la peste, qui aurait fait beaucoup plus de morts, mais cela peut expliquer cette panique », commente l'historien.

A l'époque, les faits sont totalement occultés : aucun rapport de médecin ou d'administrateur n'en fait mention, et il faudra attendre les recherches de l'historien Jean-Jacques Volkmann, des siècles plus tard, pour découvrir que « l'année 1721 a été caractérisée par une grave crise démographique, la plus grave du siècle ». Les chiffres sont éloquents : de 902 morts en 1720, on passe à 1257 décès en 1721 pour redescendre à 909 en 1722 puis 655 l'année suivante. Il est probable que les édiles, informés de cette situation par des médecins, ont préféré garder le silence pour ne pas créer de panique, tout en prenant des mesures draconiennes pour en limiter l'impact. Des recherches récentes montrent que plusieurs villes proches, dont Lagord ou Dompierre, furent également frappées par ce mal étrange.

Le choléra, la grande peur

La fin du 18^e siècle semble montrer une recrudescence des épidémies, mais il ne faut pas s'y méprendre : les Lumières, avec leur lot de progrès scientifiques, entraînent un

intérêt croissant pour ces maladies. Un réseau de surveillance est mis en place sur tout le territoire avec des médecins qui rédigent des mémoires. Un journal, « les Affiches, annonces et avis divers de la généralité de la Rochelle », envoie des chroniqueurs qui décrivent les épidémies. « Il n'y a sûrement pas plus d'épisodes qu'avant, mais on est tout simplement beaucoup mieux informé », estime le spécialiste.

Au 19^e siècle, la Rochelle souffre régulièrement de « fièvres » à l'automne, de type paludisme, et qui peuvent s'expliquer par la présence de nombreux marais et d'eau stagnante, propices aux moustiques. En 1832, une nouvelle maladie provoque la mobilisation générale : le choléra, né en Asie, se propage pendant un an avant de gagner l'Europe, ce qui laisse un an à la ville pour s'organiser. On décrasse les rues, on assèche les marais, on nettoie la ville. « Comme le coronavirus, c'est une maladie qu'on n'avait jamais vue, et les gens ont très peur ». Les travaux du canal Maubec sont interrompus, afin d'éviter de remuer les vases et les matières en décomposition. Cette grande alerte accouche d'une souris : la Rochelle et sa région ne seront pas touchées. Une trace de cet épisode est visible dans l'église de Saint-Martin-de-Ré, sous forme d'un tableau en l'honneur de Saint-Roch, protecteur des pestiférés. « Le gens de l'île de Ré l'ont érigé en 1832 car ils avaient été épargnés par le choléra », explique Pascal Even. Paradoxalement, la grippe espagnole, la plus meurtrière du XX^e siècle, aura beaucoup moins d'échos que d'autres épisodes moins meurtriers. Nous sommes en 1918, à la fin d'un conflit qui a fait des millions de morts, et les festivités de la victoire semblent éclipser le phénomène. Finalement, le coronavirus laissera peut-être plus de traces dans l'Histoire de la ville. « Ça restera un évènement historique, car tout a été arrêté brutalement, un peu comme en 1721, et les conséquences économiques et sociales seront violentes », analyse l'historien. « Le monde moderne, basé sur le progrès, se croyait à l'abri. Nous avons simplement perdu la mémoire des épidémies ». ■

» Mathieu Delagarde

(1) Auteur de plusieurs articles sur les épidémies, notamment dans l'ouvrage collectif « La Violence et la Mer dans l'espace atlantique » sous la direction de Mickaël Augeron et Mathias Tranchant aux Presses universitaires de Rennes (26€). Il a également écrit un article intitulé « Perceptions et réactions face à la peste de Provence dans deux villes portuaires du Ponant : Bordeaux et la Rochelle, 1720-1723 ».

(2) Toutes les maladies, avant que la médecine moderne ne soit capable de les identifier, étaient qualifiées de « peste ».

(3) Ancienne île du golfe des Pictons située aujourd'hui dans le marais poitevin.

APRÈS LE CONFINEMENT, LE DÉPARTEMENT DE LA CHARENTE-MARITIME POURSUIT SA MOBILISATION

Aide aux associations

Le Département, partenaire du monde associatif, viendra en aide aux structures qu'il subventionne habituellement et qui sont confrontées à des annulations de manifestations ou à des pertes de recettes importantes.

MODALITÉS

Ce dispositif concerne les associations subventionnées en 2018, 2019 et 2020.

+ d'infos
charente-maritime.fr

dans la Foire aux Questions spéciale Covid-19



J'aime ma plage, je la partage



Respecter les règles de distanciation, répondre aux questions, accompagner l'installation sur la plage... Ils seront une centaine de saisonniers présents sur les plages de la Charente-Maritime.

Comment les reconnaître ? C'est simple, ils porteront tous un T-shirt et une casquette aux couleurs du Département « J'aime ma plage, je la partage ».

Ce dispositif est co-financé par le Département.



Plan de soutien touristique

La Charente et la Charente-Maritime se mobilisent pour soutenir les acteurs du Tourisme !

Dès la mi-juin, il sera possible de s'inscrire sur le site dédié pour avoir la chance d'être l'heureux bénéficiaire de l'un des 10 000 chèques de 100 €.

* Offre sous conditions.



+ d'infos & inscriptions sur
infiniment-charentes.com

Pass'Famille

Le Département est heureux de faire bénéficier les personnels d'établissements publics de santé, d'établissements et services d'accueil et d'accompagnement de personnes âgées, de personnes handicapées et les personnels de la protection de l'enfance, ainsi que leur famille, de la gratuité d'entrée dans ses sites de loisirs (Paléosite, Cité de l'Huître, Echappées Nature...).

+ d'infos
charente-maritime.fr



Soutien aux établissements, services sociaux et médico-sociaux

Le Département soutiendra ces structures et leur personnel face à la crise sanitaire.



CHARENTAIS-MARITIMES, VOUS AVEZ TOUTE NOTRE ATTENTION.

05 46 31 70 00

charente-maritime.fr



« Nous sommes à un moment de vérité, l'Etat doit aller vers plus d'orientations décentralisatrices »

En ce début de déconfinement, alors que le Département de la Charente-Maritime a été très présent durant les deux premiers mois de la crise sanitaire Covid-19 et entend bien accompagner les habitants et acteurs professionnels du territoire en difficulté, Ré à la Hune, RMØ à la Hune et LR à la Hune ont interviewé son Président, Dominique Bussereau, également Président de l'Association des départements de France (ADF).



« Nous souhaitons aider les petites Entreprises de Charente-Maritime et nous sommes à un moment de vérité : soit l'Etat permet, en faisant preuve de pragmatisme, aux Départements d'aider ces petites entreprises, soit celles-ci risquent de mettre la clé sous la porte. »

Ré à la Hune, RMØ à la Hune, LR à la Hune : Comment avez-vous perçu la gestion de la crise par le Gouvernement ?

Dominique Bussereau : Le Gouvernement a dû gérer et gère une crise sanitaire, économique et sociale sans précédent. Quel Gouvernement dans le monde peut être exempt de reproches dans ce contexte ? Il est facile de dire après ce qu'il aurait fallu faire avant. Il y a eu des défaillances, notamment avec les masques et le zonage du pays, des couacs de communication, mais globalement le Premier Ministre Edouard Philippe a tenu la barre avec méthode et sang-froid. Quand le temps du bilan sera venu, le Parlement regardera où le système a failli. Il faudra tirer des conséquences : améliorer le fonctionnement de nos administrations et de nos institutions et engager une puissante vague de décentralisation.

Le principe de précaution justifiait-il une telle privation de libertés et d'imposer un tel carcan, de manière indifférenciée y compris sur les territoires de l'Ouest de la France assez peu touchés ?

Faut-il privilégier la liberté de ne pas se sentir concerné au consentement à toute privation de liberté qui porterait la promesse d'une vie sans risque ? A chacun de trancher, mais pour moi, la priorité, c'est la sécurité sanitaire des personnes. Malgré les décisions parfois contradictoires du Gouvernement, il y a bien eu un déconfinement territorialisé. Le Gouvernement ne peut pas demander aux Collectivités de gérer une intendance qu'il maîtrise

mal sans leur faire confiance dans l'appréciation de la situation. C'est la même histoire avec les Français. Il n'est pas déraisonnable de faire appel à leur sens des responsabilités. De la même manière qu'ils ont accepté de voir leur liberté de circuler limitée, ils adoptent les gestes et pratiques de précaution. Grâce au Sénat, la loi prolongeant l'état d'urgence sanitaire est bien équilibrée avec des garanties pour que le traçage des contaminations respecte les droits individuels. La protection des données a d'ailleurs plus à craindre du piratage sournois sur Internet que de l'Etat.

Que pensez-vous du maintien du 1^{er} tour des élections municipales ?

La décision pouvait paraître discutable mais nous ne sommes plus dans l'interrogation. Imaginez que nous ayons à reprogrammer les premier et second tours des élections municipales c'est tout le calendrier des échéances électorales à venir qui serait bouleversé. Beaucoup de commandes publiques sont à l'arrêt et les intercommunalités travaillent difficilement dans l'expectative. L'essentiel maintenant, c'est que les équipes élues au premier tour puissent être installées et que le deuxième tour se tienne rapidement, afin que nous puissions travailler tous ensemble à la reprise du pays.

Etiez-vous favorable à la réouverture des écoles, des collèges, des lycées ? Pour quelles raisons ?

Le confinement était une mesure drastique, la seule qui puisse permettre à notre système de Santé de faire face à la vague d'hospitalisation attendue, en favorisant l'arrêt

des contaminations tout en donnant le temps de préparer les conditions sanitaires d'un retour aux activités humaines sécurisées. Les courbes des contaminations et des hospitalisations en réanimation baissant, la vie doit reprendre son cours aussi bien pour le secteur économique que pour les enfants, beaucoup d'entre eux ayant été coupés des enseignements et d'une socialisation qui les tire d'un environnement difficile.

Le Département qui a la charge des collèges a donc très tôt anticipé la reprise des cours. Un travail important a été fait pour que toutes les conditions techniques et sanitaires soient remplies et elles le sont. Aux côtés de l'Education nationale et de la Région pour les transports, nous avons œuvré pour que le cahier des charges sanitaire soit respecté. Au Département, nous assurons le transport d'une cinquantaine de jeunes handicapés, dans les conditions sanitaires équivalentes. Grâce à nos capacités réunies de mobilisation des moyens nécessaires, plus de trois mille collégiens charentais-maritimes ont pu reprendre sereinement le chemin des cours.

Le Département de Charente-Maritime a été très présent pendant ces deux premiers mois de crise sanitaire, notamment en termes de services sociaux, pouvez-vous rappeler ses principales actions et le budget afférent ?

Alors que le secteur hospitalier a fait face héroïquement à cette pandémie inédite, le Département s'est retrouvé en première ligne sur le front sanitaire et social, avec des agents et des services traditionnellement en charge des plus fragiles, qui sont les plus exposés au Covid-19. Notre priorité a été de les équiper en masques et en gel hydroalcoolique.

Le Département de la Charente-Maritime a mobilisé ses moyens humains et financiers pour participer à l'effort sanitaire. Face à l'impréparation concernant les masques, il a lancé l'opération « un masque pour tous » qui va permettre à tous les Charentais-Maritime de disposer d'un masque. Sans test, on risque de reconfiner. C'est pourquoi, cette séquence est essentielle pour identifier et isoler les nouveaux foyers d'incubation. Avec la mobilisation des laboratoires départementaux, nous sommes en mesure de permettre la réalisation de 13 500 dépistages principalement dans les EHPAD et les établissements médico-sociaux.

Nous sommes également en pointe dans la constitution des brigades sanitaires. Outre ces engagements importants, nous avons déployé des dispositifs adaptés à la situation : mise en place d'un service d'aide aux personnes âgées, en partenariat avec la Poste, ouverture de douze collèges pour l'accueil des enfants du personnel médico-social, etc.

La priorité du Département a été de pouvoir garantir la continuité de ses missions, aussi bien techniques qu'administratives pour que les subventions continuent d'être versées et que les factures soient honorées. Le numérique a été névralgique pour assurer le fonctionnement de l'institution mais aussi casser l'isolement social et professionnel partout où l'interruption des interactions humaines s'est faite ressentir. Des tablettes ont été données aux personnes âgées pour garder un contact familial et nous avons mis en ligne une série de sites internet afin de mettre en lien les consommateurs et les secteurs comme l'agriculture qui ont beaucoup souffert. Nous avons pu compter sur la modernisation de nos équipements et de nos pratiques, engagée pour faciliter l'entrée dans l'ère numérique, avec le déploiement de la fibre sur tout le territoire charentais-maritime d'ici 2022 et le plan d'action pour un numérique inclusif.

Quel est l'impact de Covid-19 sur les finances du Département : charges en plus, recettes en moins, comment l'équilibre du budget de fonctionnement va-t-il être trouvé ? L'Etat acceptera-t-il qu'à titre exceptionnel les collectivités territoriales puissent emprunter pour cette année équilibrer leur budget de fonctionnement ? Y aura-t-il un impact sur la politique et le budget d'investissements du département ?

Plusieurs facteurs vont impacter à court et moyen terme nos finances. Avec le gel du marché immobilier, et malgré une reprise assez forte, les Départements vont perdre beaucoup en droits de mutation à titre onéreux (DMTO), avec un impact total de 4 milliards d'euros dès cette année, au plan national. Il y aura ensuite davantage de personnes bénéficiaires du RSA, ce qui va augmenter les dépenses des Départements qui pâtissent du désengagement de l'Etat qui n'en paye que la moitié au lieu

(lire la suite page 11)



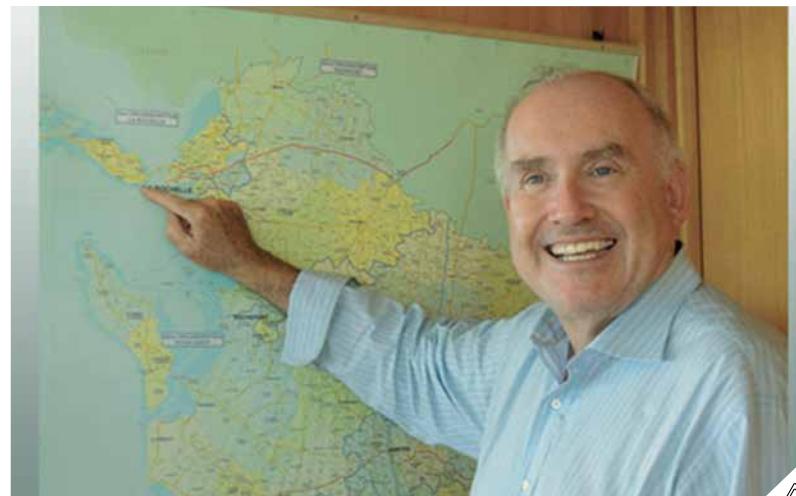
de la totalité. Sans compter les primes exceptionnelles que nous allons attribuer aux personnels qui ont continué à travailler dans les conditions difficiles au service des personnes âgées, de l'enfance, du handicap... Je l'ai proposé à mes collègues du Département. Ce seront là aussi des charges supplémentaires. Il y aura donc un impact budgétaire du fait de ces engagements spécifiques dans la crise sanitaire. La hausse des dépenses est difficile à mesurer mais nous devons revoir notre budget. Nous demandons au Gouvernement de la souplesse et nous sommes en train d'en discuter avec lui. Comme Président de l'Assemblée des Départements de France, je plaide pour un système d'avance sur les droits de mutation qui nous permette de continuer à investir, pour éviter que la perte de recettes ne pénalise l'investissement des départements dans les mois à venir.

Quels sont les enseignements que vous tirez de cette crise et quelles sont les évolutions : sociétales, économiques, etc. de moyen-long terme qui vont en découler, à votre avis ? Saurons-nous en tirer les conséquences ou reviendrons-nous très vite à une société d'hyperconsommation et hyperindividualisation ?

Attention à ne pas tout confondre. L'humanité a de tout temps connu des épidémies, bien avant l'ère industrielle et la société de consommation et certaines se produisent chaque année dans une certaine indifférence. Se claquer dans ses frontières n'est pas une solution et il y a urgence à relancer l'idéal européen. L'entente franco-allemande pour la constitution d'un fonds de relance européen de 500 milliards d'euros doit appeler d'autres élans fondateurs, notamment dans le domaine de la Santé. Localement, on voit bien que les Français aspirent de plus en plus à une consommation alternative qui repose sur les circuits courts et l'agriculture biologique. C'est un mouvement des terrains qui se veut existentiel, y compris dans ses revendications décentralisatrices, et que nous accompagnons fortement avec le Département.

Quid du fonctionnement du Département et de ses priorités, vont-ils être impactés par cette crise ? La stratégie va-t-elle être revue à court et moyen termes ?

Les crises se succèdent et souvent les Collectivités sauvent les meubles ! Les Départements ont assuré leur rôle irremplaçable dans les politiques de solidarités territoriales et sociales. Avec François Baroin, Président de l'Association des Maires de France et Renaud Muselier, Président des



« Le maintien du Tour de France, que nous accueillerons en Charente-Maritime du 7 au 9 septembre, pour la première étape d'île en île de son histoire est une chance. Après ces mois dramatiques, la vision du spectacle de la France sur les écrans et au bord sécurisé des routes nous redonnera le sourire. »

Régions de France, nous répétons inlassablement le même discours de bon sens : il faut une plus grande décentralisation qui permette à chaque niveau des initiatives et des pratiques qui répondent le plus efficacement possible aux problématiques du terrain. Le texte dit des 3D « décentralisation, différenciation et déconcentration » doit reprendre le chemin parlementaire avec beaucoup plus d'orientations décentralisatrices.

L'Etat doit également faire sa mue. La crise sanitaire a mis en avant un manque de moyen et de capacité d'action des Préfets des Départements, trop dépendants d'ordres reçus de Paris et d'une insuffisante communication, notamment avec l'Agence Régionale de Santé (ARS), dont le fonctionnement doit être intégralement repensé.

Le nombre de publics fragiles et les besoins sociaux vont très probablement être démultipliés : appauvrissement, fragilisation, décrochage scolaire, chômage, personnes âgées isolées, troubles psychologiques, violences conjugales et familiales, divorces (et donc accroissement des familles monoparentales)... Etes-vous en mesure d'en estimer le niveau et de faire des projections en matière de budget « social » du département ?

L'action sociale est le domaine d'intervention principal du Département. Nous lui consacrons près de la moitié de notre budget. Nous ne mesurons pas encore tout l'impact économique et social de la crise. Mais si nous voulons maintenir nos investissements, il faudra revoir notre partenariat avec l'Etat. On nous demandait déjà de faire plus avec moins d'argent. Qu'en sera-t-il si, en plus de nous ôter une part de la taxe sur le foncier bâti, on demande au Département d'assurer toujours plus de prestations sociales ? Le Gouvernement doit maintenant entendre le message des Collectivités et leur assurer des ressources pérennes.

Vous avez - je crois - souhaité qu'en dépit de la loi NOTRe le Département de la Charente-Maritime (et les départements au titre de l'ADF) puisse intervenir en accompagnement de proximité des Entreprises, à titre dérogatoire dans le cadre de cette crise sanitaire, avez-vous obtenu gain de cause ? Si oui quelle forme va prendre cet accompagnement ?

En Charente-Maritime, 96 % des entreprises ont moins de 10 employés, dont 70 % qui n'ont aucun salarié risquent de fermer. Ces petits chefs d'entreprises ou auto-entrepreneurs sont souvent issus du RSA et nous souhaitons les aider afin d'éviter qu'ils soient contraints d'y revenir. Nous sommes à un moment de vérité : soit l'Etat permet, en faisant preuve de pragmatisme, aux Départements d'aider ces petites entreprises, soit celles-ci mettent la clé sous la porte. Je continue les discussions avec le Gouvernement sur ce point mais nous serons prêts pour voter des mesures d'exception en ce sens. De même, nous allons connaître des entreprises et les établissements d'aide sociale qui vont rencontrer des difficultés financières, auxquelles nous allons répondre par la création d'un fonds spécifique.

Avez-vous prévu - via Charentes-Tourisme - un plan de relance touristique en lien avec les EPCI et CCI ? Quelles seraient les grandes lignes ?

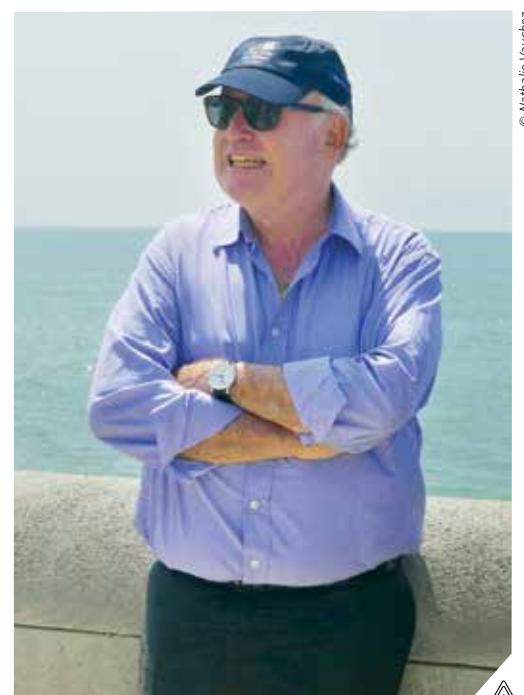
J'ai participé aux réunions du comité interministériel du tourisme, en tant que Président de l'ADF, et j'ai pu mesurer la prise de conscience du Gouvernement face aux enjeux colossaux en la matière. Le plan « Tourisme » qu'il a présenté est le

bienvenu et les acteurs du tourisme l'ont dans l'ensemble plutôt bien accueilli. Nous sommes l'une des destinations préférées des Français pour leurs vacances. La configuration de congés franco-français nous est favorable. Le tourisme peut faire beaucoup pour notre territoire. Nous allons donc mettre en place des chèques vacances de 100 euros en collaboration avec les Offices Intercommunautaires pour inciter nos compatriotes à venir découvrir nos multiples trésors. Cette initiative accélère une tendance et une anticipation que nous avions déjà pressenties en vue de développer le tourisme de terroir.

Quid du Tour de France reporté fin août/début septembre ? Est-ce raisonnable au plan sanitaire ? Le risque n'est-il pas d'avoir une édition d'envergure moindre, avec moins de spectateurs ? Ne serait-il pas préférable de le reporter en juillet 2021 ?

Le report du Tour de France est une très bonne décision dans la mesure où est maintenu cet évènement sportif, qui est le plus regardé au monde après la coupe du monde de football et les Jeux Olympiques. Je suis très confiant quant à son déroulement. Nous accueillerons le Tour du 7 au 9 septembre. Les services du Département travaillent ardemment, en lien avec les communes, pour que ce séjour soit à la hauteur de l'honneur que le Tour nous fait de proposer la première étape d'île en île de son histoire. Après ces mois dramatiques, la vision du spectacle de la France sur les écrans et au bord sécurisé des routes nous redonnera le sourire. ▀

» Propos recueillis par Nathalie Vauchez



« Nous allons mettre en place des chèques vacances de 100 euros en collaboration avec les Offices Intercommunautaires pour inciter nos compatriotes à venir découvrir nos multiples trésors. »



Les écologistes rebattent les cartes du jeu électoral rochelais

Alors que certains estimaient acquis leur ralliement à l'équipe « *Tous Rochelais* » de Jean-François Fountaine, les écologistes d'« *Ensemble, osons l'écologie !* » conduits par Jean-Marc Soubeste ont mis fin aux négociations. Et n'entendent pas jouer les figurants dans cette dernière séquence des Municipales rochelaises. Interview.

LR à la Hune : Vous semblez assez avancés dans vos négociations avec le Maire sortant, pourquoi ont-elles capoté ?

Jean-Marc Soubeste : Cette décision de maintenir notre liste au second tour des Municipales est issue d'un vote collectif, assez partagé avec 55 % des votants* qui y sont favorables. Ce vote est intervenu après de longues négociations qui ont recommencé jeudi 28 mai et se sont prolongées jusqu'au samedi 30 mai. Elles ont porté sur le programme, les délégations et l'envie commune de construire et mener un projet ensemble. Nous avions identifié des projets à porter ensemble et quelques lignes rouges - ou plutôt vertes ! - à ne pas franchir. L'alliance de Jean-François Fountaine avec les Marcheurs en était effectivement une, c'est pourquoi il a souhaité se débarrasser du soutien de LREM.

Quand on veut mener un projet cohérent sur un territoire et il y a urgence à le mener dans le contexte actuel de crise, il faut de la cohérence politique. Le débat ne peut être en permanence mené sur le seul terrain politique, il faut être pragmatique. Nous voulions discuter d'un vrai projet politique, écologique et social et ne pas nous contenter d'affichage et de politique de petits pas. Nous n'avons pas senti de vraie philosophie écologique, de vraie motivation à porter les projets que nous apportions.

Jean-François Fountaine met en avant le projet de « Territoire Zéro Carbone » et son intention de confier une vice-présidence à « l'écologue Gérard Blanchard », qui sera chargé de passer tous les projets au crible écologique.

Avez-vous revendiqué cette fonction lors de vos négociations ?

Nous n'étions vraiment pas dans une logique de marchandage. Ce projet est certes louable, il est pour l'instant sans contenu et reste à construire. Jean-François Fountaine n'est pas allé au bout de la démarche écologique, il est resté très flou sur les projets et les moyens qui leur seraient alloués. J'ai travaillé dans une majorité plurielle pendant six ans, on avait besoin de plus de cohérence, arrêter l'écologie des petits pas. Le Territoire Zéro Carbone constitue certes une ambition intéressante, mais qui n'intègre pas vraiment les enjeux du territoire en termes de précarité, de fragilités et de vulnérabilités.

Nous sommes à la recherche d'une cohérence de projet, d'équipe et je trouve qu'ailleurs, dans d'autres territoires il y a beaucoup de cohérence dans l'offre politique comme par

exemple à Bordeaux avec d'un côté Socialistes et Ecologistes et de l'autre Républicains et LREM, ou encore à Toulouse avec la France Insoumise, les Ecologistes et les Socialistes face à la mairie sortante et LREM.

Quand on construit un projet ensemble il faut donner à l'autre l'envie de discussions, nous n'avons pas senti cette envie ni la confiance nécessaire à la co-construction d'un projet. Ne pas accepter que les Ecologistes soient - a minima - les copilotes de ce projet est une marque de manque de confiance.

Nous n'avons pas les mêmes lunettes de lecture du territoire et de ses enjeux.

Pouvez-vous donner des exemples de projets proposés par les Ecologistes sur lesquels vous n'avez pas obtenu de garanties suffisantes ?

En matière de démocratie locale, par exemple, leur position ne matche pas avec nos conceptions de participation citoyenne. Un autre exemple concerne notre projet alimentaire et agricole de territoire, qui suppose de mener un politique foncière favorable à l'agriculture biologique via des dispositifs de préemption des terres vendues, en créant des espaces-test en maraîchage et en accompagnant l'installation de jeunes exploitants en agriculture agrobiologique. Ou encore de développer des formes d'agriculture urbaine via la création d'une régie agricole municipale et le soutien à de nouvelles filières de transformation. Il n'y a pas de lisibilité en matière de stratégie foncière. Sur l'idéologie Jean-François Fountaine donne son accord mais sans moyens alloués ni stratégie définie.

Quel est votre objectif pour ce second tour des Municipales ? N'allez-vous pas, en étant dans l'opposition, vous priver de moyens d'agir et faire avancer votre cause, plutôt que de participer de l'intérieur à la politique municipale ?

Nous voulons déjà mobiliser les onze mille électeurs abstentionnistes du premier tour, ainsi que ceux qui ont voté pour d'autres listes progressistes qui ne sont pas présentes au second tour, notamment celles de Martine Wittevert (*La Rochelle en Commun*, soutenue par *La France Insoumise*) ou de Jaouad El Marbouh (*Mouvement Citoyen Rochelais*).

On nous présente comme des outsiders face aux deux mammoths, en réalité tout est possible. Nous misons sur la transparence, la cohérence et une vraie politique écologique, nous offrons un vrai choix aux électeurs



Paul Rivet, directeur de la mobilisation et Océane Mariel, directrice de campagne, entourent Jean-Marc Soubeste, à la tête du collectif « *Ensemble, osons l'écologie* », au fonctionnement très participatif.

et c'est très motivant. Depuis notre annonce du maintien de notre liste au second tour, les témoignages affluent de Rochelais ravis d'avoir un vrai choix politique et écologique.

Depuis l'explosion du socialisme à La Rochelle, il n'y a plus de cohérence politique et il faut la reconstruire, que ce soit à échéance immédiate ou dans six ans. Notre objectif est de reconstruire une vraie politique alternative de gauche, écologiste et sociale.

La force de notre Collectif est de regrouper des citoyens de tous horizons, qui se sont déjà fortement engagés dans telle ou telle cause ou association, et arrivent avec leurs expériences diversifiées.

Comment allez-vous mener cette campagne très particulière dans le contexte actuel de crise sanitaire ? Allez-vous affiner votre projet pour tenir compte des enseignements de celle-ci ?

Nous voulons aller sur le terrain, à la rencontre des quartiers, parler politique avec les jeunes qui sont aussi une cible importante pour nous. Evidemment nous communiquerons via les réseaux sociaux et nous ferons au minimum un Facebook Live.

Nous allons ressortir notre triporteur de son confinement, tenir des permanences extérieures, donner rendez-vous aux Rochelais, sans oublier notre permanence de la rue du Rempart Saint-Claude.

Nous allons aussi continuer de travailler sur notre projet, redéfinir les priorités, y compris budgétaires et les dépenses d'investissements, à mobiliser pour les urgences.

La priorité de ce mandat sera pour nous de lutter contre la précarité, celle des jeunes, des familles monoparentales, des aînés, d'aider les associations qui travaillent auprès des familles, mobiliser les services de

la Ville. Nous voulons mettre en place un Minimum Social Garanti.

Accélérer la transition écologique, arriver à mener un projet commun, en organisant un grand forum

(lire la suite page 13)

Communiqué d'« *Ensemble, osons l'écologie* »

Dans un communiqué de presse du 1^{er} juin, le Collectif « *Ensemble, osons l'écologie !* » remet sèchement les pendules à l'heure : « Peut-on cantonner l'écologie à verdier les discours ? Pendant tout le premier tour avec le collectif, nous avons porté un projet social et écologique pour transformer notre territoire et le préparer pour un avenir durable.

Après les marches pour le climat et la crise du Covid19, nous avions eu l'espérance que nous pourrions travailler de concert avec d'autres forces politiques dont les priorités semblaient avoir changé.

Jean-François Fountaine nous propose de rallier un projet qui derrière l'alibi d'une formule, « Territoire zéro carbone », ne veut pas rompre avec la politique des petits pas.

Il est dommage que Le Maire, président d'Agglomération de La Rochelle, préfère sacrifier la transformation écologique du territoire au profit d'une stratégie politique incohérente.

Ce renoncement nous conduit à maintenir la liste d'« *Ensemble, osons l'écologie !* » au second tour.

Nous offrirons donc au Rochelais un projet social et écologique, qui sera la seule alternative, aux candidats du monde d'avant : le véritable renouveau, en rupture avec une écologie de façade. »



participatif de transition écologique, social et économique et travailler avec des citoyens acteurs autour d'un diagnostic du territoire et d'un débat sur les grands choix, tout cela on le fera ensemble, pour bien le faire. Evidemment rétablir des équilibres économiques sera l'une de nos premières

préoccupations, le tourisme étant un secteur hyper fragile, comme on l'a déjà constaté à plusieurs reprises, sans en tirer les enseignements. Il faut diversifier les activités et se tourner aussi vers un tourisme plus durable. Nous mettrons en place des ateliers de travail thématiques. Les élus

doivent donner une direction politique, tout en menant une consultation citoyenne via un Conseil citoyen, qui permette de valider les grands enjeux et les grandes politiques publiques. □

*Le collectif est composé de 76 Rochelais tous investis dans le collectif. Sur 58 votants, 25 ont voté pour la fusion avec la liste de Jean-François Fountaine, 32 ont voté contre et il y a eu une abstention. Jean-Marc Soubeste a voté contre.

» Propos recueillis par
Nathalie Vauchez

jmsoubeste2020.fr

ÉLECTIONS MUNICIPALES LA ROCHELLE - SECOND TOUR DU 28 JUIN 2020

Jean-François Fountaine : « La liste "Tous Rochelais" fera gagner l'écologie à La Rochelle »

Rencontré par LR à la Hune le jour de la « rupture de bans » avec le collectif écologiste mené par Jean-Marc Soubeste, à laquelle il ne s'attendait pas vraiment au regard des concessions faites, le maire sortant, Jean-François Fountaine, fait bonne figure et se dit serein, bien que le coup politique soit rude.

Il se dit dans « les milieux autorisés » que la négociation entre les listes « Tous Rochelais » et « Ensemble, osons l'écologie ! » aurait principalement capoté du fait des exigences de Jean-Marc Soubeste et de son entourage, intenables pour Jean-François Fountaine. La dernière en date, obtenir le pilotage du projet « Territoire zéro carbone » : impossible pour le maire sortant de revenir sur sa promesse de confier cette fonction « à l'écologue Gérard Blanchard », au risque de se couper du soutien de la Région Nouvelle-Aquitaine (Gérard Blanchard ancien président de l'Université de La Rochelle est vice-président au Conseil Régional aux côtés d'Alain Rousset. NDLR). Dure loi de la politique.

LR à la Hune : Comment réagissez-vous à la décision des écologistes de maintenir leur liste au second tour des Municipales de La Rochelle ?

Je ne suis pas vraiment surpris, même si la position de Jean-Marc Soubeste est plus que contradictoire et ses SMS parfois étonnantes. Nous avons beaucoup parlé, nous étions d'accord sur plusieurs projets, mais ils étaient très partagés entre eux. Il y a eu scission entre ceux qui ont travaillé avec nous et ceux qui voulaient partir seuls. Aujourd'hui ils sont profondément divisés, la moitié de leurs troupes voulait aboutir à un accord et continuer ainsi d'être associée à l'action municipale. En faisant ce choix, ils vont tout perdre. Nous étions d'accord sur un projet commun et nous avons fait le maximum pour les accueillir sur notre liste, en leur proposant douze positions éligibles. Leurs divergences internes et les directives nationales de leur parti ont été plus fortes que l'intérêt de placer l'écologie au cœur de la majorité municipale. C'est notre liste qui portera l'action écologique.

Les douze positions éligibles proposées aux écologistes étaient-elles celles des douze Marcheurs de votre liste, puisque vous avez sollicité le retrait du soutien national de La République en Marche ?

Je n'ai jamais sollicité l'investiture de LREM, j'ai appris par hasard que ma liste bénéficiait de ce soutien, notamment inscrit sur leur site national, et j'en ai demandé le retrait. Mais je ne pense pas que cela passionne les Rochelais.

La crise sanitaire que nous traversons va-t-elle vous amener à faire évoluer votre programme électoral, et dans quel sens ?

Nous allons conserver notre programme politique, notre projet garde toute sa valeur. Nous allons l'enrichir comme par exemple au plan économique, où j'ai proposé en conseil communautaire de l'Agglomération Rochelaise un plan d'actions accepté à l'unanimité et qui va se poursuivre sur la première année de mandat.

Le volet social est déjà commencé également, nous avons énormément travaillé pour les familles, la reprise des écoles, le CCAS a été beaucoup à la rencontre des gens et fera des propositions nouvelles. Le projet du vélo en ville a été et sera accéléré, si je voulais être taquin je rappellerais qu'il a été mené durant cette crise par Jean-Marc Soubeste, responsable de son exécution.

Tous nos projets environnementaux, notamment celui du « Territoire zéro carbone » englobant les réductions énergétiques, vont être menés à bien voire accélérés à l'image de la réhabilitation du Marais de Tasdion, des travaux d'isolation du patrimoine bâti et de rénovation urbaine, le Plan local d'urbanisme intercommunal (PLUi) se poursuivra.

La crise sanitaire a un impact financier estimé entre 5 à 7 millions d'euros pour la Ville et idem pour l'Agglomération, mais les finances étant très bien gérées et même excédentaires sur l'Agglomération, nous pourrons absorber cet impact et financer la totalité des plans d'actions.

Nous avons su accompagner les Rochelais au plus dur de la crise sanitaire et nous allons ensemble les aider à surmonter les crises sociale et économique devant nous, sans jamais oublier nos valeurs écologiques. Nos actions d'urgence - sociale, économique, écologique - s'inscrivent dans un grand projet que nous portons pour notre ville. J'ai une vision politique pour La Rochelle.

Quels sont les projets nouveaux ou les actions que vous entendez renforcer ?

Nous allons renforcer nos actions de lutte contre le chômage, notamment via un projet qui n'était pas prévu de « territoire zéro chômeur dans les quartiers ». Cela implique des actions très fortes, comme la création d'une

société à but d'emploi. Plutôt que de payer des indemnités aux chômeurs, on leur propose un emploi pour une action à intérêt général. Cela a déjà existé à La Rochelle il y a très longtemps. Le Ministère de tutelle y est très favorable, nous espérons une décision positive pour un, deux ou trois de nos quartiers dits « sensibles ».

Ce projet figurait dans le programme de La Rochelle en Commun mené par Martine Wittevert. Nous envisageons aussi de mener des projets proposés par le collectif écologiste, comme le « revenu minimum garanti ». Je partage aussi la vision d'Alain Rousset, président de la Région Nouvelle-Aquitaine : il nous faut localiser dans nos territoires des productions. Ainsi le monde entier a pu bénéficier d'un médicament produit par le laboratoire pharmaceutique UPSA, qui a triplé sa production basée à Agen...

Pensez-vous qu'à l'image d'un certain nombre de Maires sortants, qui ont été souvent très présents et actifs dans la gestion locale de la crise sanitaire Covid-19, et ont de ce fait bénéficié d'une visibilité médiatique particulière, vous partez avec un avantage électoral ?

Traverser une telle crise démontre la capacité de quelqu'un à diriger une ville, une agglomération et un hôpital, dont je ne suis pas le directeur entendons-nous bien (mais le président - NDLR). J'ai mis très vite en place un Comité médical, sur les recommandations duquel je me suis beaucoup appuyé pour éclairer mes décisions et qui a été extrêmement efficace, une cellule de crise hospitalière et j'ai été présent à la Mairie et sur le terrain sept jours sur sept, pendant ces deux mois et demi. Les citoyens ont besoin de visibilité, ils veulent comprendre et être informés.

Il a fallu adapter le service public et mettre en place un plan de continuité de notre activité. J'ai eu à prendre de nombreuses initiatives, comme très tôt



Jean-François Fountaine se dit serein et combatif.

j'ai sollicité auprès de la préfecture la réouverture des marchés ou encore soutenu la création de centre Covid-19, en partenariat avec la SNSM... J'ai anticipé quinze jours avant la réouverture des cafés et restaurants en autorisant le doublement de leurs terrasses ; nous avons accompagné la réouverture des écoles avec une bonne gestion du timing, de la piscine, de l'Aquarium... La création d'un centre d'accueil pour les sans domicile fixe a aussi été une action forte, nous avons aussi accompagné le montage de la distribution alimentaire... J'ai travaillé main dans la main avec l'hôpital, libéré le grand parking de celui-ci pour le personnel, on a accueilli les enfants des personnels soignants Je ne suis d'ailleurs pas le seul à avoir été sur le pont, certains candidats de ma liste ont été actifs dans leur domaine de compétence.

Le mot de la fin ?

Nous entendons mener une politique équilibrée en faveur de l'emploi, de l'action sociale, de l'économie et de l'écologie. La liste « Tous Rochelais ! » est désormais la seule en position de faire gagner l'écologie à La Rochelle, le collectif mené par Jean-Marc Soubeste n'est pas en situation de gagner. L'écologue Gérard Blanchard sera l'homme qui portera cette politique. Entre un doux rêveur, un garçon agressif et un type bien, les électeurs choisiront ! □

» Propos recueillis par
Nathalie Vauchez

www.fountaine-2020.fr



Olivier Falorni plus confiant que jamais face à la triangulaire

La tête de liste « *La Rochelle, le Renouveau 2020* » se frotte les mains devant ce qu'il qualifie de « *double échec incontestable* » pour le maire sortant. Une fusion réussie des listes menées par Jean-François Fountaine et Jean-Marc Soubeste aurait fortement amoindri ses chances de victoire le 28 juin prochain.

LR à la Hune : Comment réagissez-vous à l'annonce de Jean-Marc Soubeste de maintenir sa liste au second tour des Municipales ?

Olivier Falorni : C'est un double échec pour Jean-François Fountaine, qui a tout fait pour fusionner avec la liste des Ecologistes, au prix de reniements. Le marchandage écologiste a capoté. C'est un échec politique, certes, et cela peut arriver, mais c'est bien plus un échec moral. Jean-François Fountaine a renié le soutien de LREM, alors qu'il l'avait sollicité. Je pense que les électeurs Macronistes apprécieront à sa juste valeur ce retournement de veste. D'autant qu'il était prêt à sacrifier les douze candidats LREM de sa liste pour y mettre douze candidats de la liste de Jean-Marc Soubeste. Il se retrouve sans les Verts et sans le soutien de LREM.

Quelle est votre analyse de cette configuration politique nouvelle avec une triangulaire au second tour ?

Cette configuration renforce la dynamique qui était déjà de notre côté. J'avais un sentiment partagé au soir du premier tour, heureux que nous soyons arrivés en tête du premier tour, mais triste de la forte abstention. Nous pouvons transformer l'essai le 28 juin, nous avons fait de très gros scores dans des quartiers où il y a eu une forte abstention, je pense qu'une participation plus forte va me renforcer.

Notre liste est ultra motivée, tous les candidats en position éligible savent la responsabilité qu'ils auront à occuper demain si les Rochelais nous font confiance, ils ont tous travaillé sur leurs délégations. C'est au moins un mérite du confinement, nous avons beaucoup travaillé, en visioconférence plénière et par groupes, nous avons créé un vrai esprit de famille. Je suis fier de mener cette équipe, pleine de compétences, motivée et créative.

On a gardé notre cohérence et on mènera ce projet jusqu'au bout sans entrer dans des magouilles politiques, on a tenu notre cap et avons déposé notre liste dès vendredi matin, à 9 heures, nous n'avons pas passé le week-end à essayer de marchander.

Sur quelles voix pensez-vous pouvoir compter pour faire la différence au second tour ?

La première chose claire est que le prochain Maire de La Rochelle sera Jean-François Fountaine ou Olivier Falorni. Le second point est que les Rochelais auront à choisir entre le Renouveau que ma liste incarne et le reniement de la liste adverse. Et ce n'est pas la première fois, à chaque fois que Jean-François Fountaine perd, il renie sa parole. Après avoir perdu la primaire socialiste en 2014 il a renié son engagement des respecter les résultats. Là il a perdu le premier tour le 15 mars, il renie sa parole et l'étiquette LREM sollicitée. Pour ma part je suis et reste divers

gauche - centre gauche, tout comme l'était Michel Crépeau, et je me reconnaissais dans la même philosophie politique que lui. Si les électeurs choisissent au premier tour, ils éliminent au second tour, c'est une règle de base en politique. Comment imaginer que les électeurs de Bruno Léal puissent voter pour Jean-François Fountaine au second tour, alors que Bruno Léal a été, pendant six ans, son plus féroce opposant ? Concernant les électeurs de la liste de Martine Wittevert, notamment soutenue par La France Insoumise, je ne vois pas un seul électeur voter pour une liste comportant douze candidats LREM. Les électeurs LFI, sans forcément adhérer à tout mon programme, choisiront...

Pensez-vous que les Maires sortants, qui ont été souvent très présents et actifs dans la gestion locale de la crise sanitaire Covid-19, et ont de ce fait bénéficié d'une visibilité médiatique particulière, partent avec un avantage électoral ?

Les Rochelais ne sont pas des moutons, ce n'est pas une surexposition médiatique qui les fera changer d'avis. Même si je dénonce le fait que le maire sortant use et abuse des moyens municipaux pour faire sa promotion personnelle. Il y a des règles électorales, il n'est pas au-dessus de celles-ci. Jean-François Fountaine, comme 35 000 maires de France a fait son travail et notamment exécuté les consignes de l'Etat. Après, lorsqu'il avait une possibilité d'initiative, il n'a pas toujours fait les bons choix et a pris ses décisions tout seul. Je conteste fermement l'idée que je serais dans la critique permanente, d'abord le déconfinement ne doit pas s'accompagner d'un confinement du débat démocratique, nous ne sommes pas dans un système monarchique. Emettre des opinions divergentes ne doit pas être considéré comme un crime de lèse-majesté.

A chaque fois que j'ai émis des réserves, j'ai toujours fait des propositions alternatives d'autres solutions. Par exemple, le choix des modalités de distribution des masques était important. Le maire sortant a choisi une usine à gaz alors que j'ai proposé que La Rochelle fasse comme d'innombrables autres villes et passe un contrat avec La Poste, pour une distribution dans les boîtes à lettres. Tous les Rochelais auraient ainsi eu leurs masques. Je ne comprends pas ce choix. Autre exemple, la délocalisation du



© Xavier Léoty

Olivier Falorni : « C'est l'amour de La Rochelle qui a motivé ma candidature, c'est cet amour qui me rend désireux de la servir ».

marché central à un moment où l'on a besoin de relancer l'attractivité du centre-ville, où il faut aider les commerçants de cœur de ville et les cafés-restaurants. Créer deux marchés concurrents les mercredi et samedi matin est une faute. J'avais proposé que l'on déplace les commerçants ambulants sur l'ensemble du parking de l'Arsenal.

Je n'ai jamais été contre un marché sur le parking de l'Esplanade, ce que je conteste est l'organisation d'une concurrence entre les marchés les mercredi et samedi, il aurait fallu le mettre le vendredi matin.

Le marché de centre-ville, les commerçants ambulants, les cafés-restaurants, les magasins forment un tout cohérent.

Cette crise sanitaire vous amène-t-elle à faire évoluer votre programme ?

Elle valide le projet que nous avions conçu, notamment sur ce que doit être notre ville demain. Plus que jamais, il faut que La Rochelle entre dans une nouvelle ère et un nouveau souffle. Cette crise a montré qu'il faut sortir de l'ultra-densification et que la logique de notre projet est encore plus d'actualité. La Rochelle a besoin de reconquête végétale, mais aussi de sécurité et de propreté. Aujourd'hui la ville est sale, il faut que la propreté soit une grande priorité.

Plus grave encore, un sentiment d'impuissance s'est développé dans certains quartiers pendant le confinement. Je veux être très ferme en matière de sécurité, comme le prévoit notre programme avec le renforcement de la police municipale de nuit, la mise en place de trois postes de police municipale dans les trois quartiers prioritaires, ainsi que d'une vidéoprotection dans les lieux sensibles, en dehors du centre-ville. La réalité de la situation nous impose de réaliser dès le premier mois un audit des finances publiques, je veux savoir où l'on va. Le principe de réalité m'amène à dire que ce projet conçu pour un mandat sera probablement celui d'une décennie. La première année de mandat sera d'abord consacrée en bonne partie aux réponses à l'urgence sociale et économique, la crise va générer des situations dramatiques.

Au-delà de la gestion de la crise et de ses conséquences, quelles seront vos premières actions, si vous êtes élu Maire ?

Je veux durant tout le mandat avoir de grandes causes municipales, tout comme l'Etat a de grandes causes nationales.

La première cause sera une lutte déterminée contre l'isolement, notamment celui des personnes âgées.

Je vois La Rochelle comme une ville-village avec le rayonnement du territoire en France et dans le monde, mais aussi l'esprit d'entraide où chacun doit veiller à prendre soin des autres, et en premier lieu la collectivité.

Le second volet concerne une politique d'urgence économique, il faut notamment accompagner les TPE en difficulté et les entreprises naissantes. Et encourager une économie du renouveau, mettre en place un office foncier solidaire et une OPAH (opération programmée de l'amélioration de l'habitat), avec particulièrement la rénovation des trois mille logements vacants de La Rochelle. J'ai la volonté de mettre en avant le bâtiment et l'habitat durable.

Également, je souhaite mettre en place une autre logique, notamment en matière d'agriculture urbaine avec par exemple mon projet de régie maraîchère municipale, le soutien des circuits courts, l'encouragement de l'économie sociale et solidaire. Les secteurs du maintien à domicile, d'aide à la personne, etc doivent être encore plus développés.

La première des urgences est de faire en sorte que les cafés-hôtels-restaurants puissent repartir vers une activité normale, ce qui suppose qu'on ne les mette pas en permanence en grande difficulté, avec des travaux incessants, un plan de circulation incohérent, une politique de stationnement inadaptée...

Comment allez-vous mener cette campagne inédite ?

Nous ferons encore plus une campagne de terrain, nous irons au contact des gens plus que jamais. Nous sommes bien sûr très présents sur les outils numériques, mais le terrain prime, c'est là que l'on ressent la sincérité des candidats.

Certains avancent masqués, je porte un masque dans certaines circonstances mais je le fais toujours avec les mêmes convictions.

Cette campagne est pour moi très importante, c'est l'avenir de La Rochelle qui se construit. Je ne veux pas que La Rochelle devienne un archipel social, un assemblage de quartiers qui ne se comprennent plus. Je souhaite qu'elle devienne une vraie communauté de destins, qu'elle reste fidèle à l'âme de son Histoire.

► Propos recueillis par Nathalie Vauchez

<https://falorni-2020.fr>

**N'ALLEZ
PAS VOUS
FAIRE VOIR
AILLEURS !**

COMMUNICATION / IMPRESSION / SIGNALÉTIQUE
des experts locaux pour relancer votre activité



« Une alternative aux modèles de consommation traditionnels »

Née en octobre 2018 de la rencontre entre une Rétaise, Karine Gillet, et un Rochelais, François Simon, l'association « Les amis de Ma-Coop » souhaite apporter une alternative aux modèles de consommation traditionnels. Une initiative qui devrait bientôt aboutir à l'ouverture d'un supermarché coopératif et participatif à La Rochelle.



Prochain Rendez-vous de l'association : le 26 juin prochain au club house de l'Ovalie Club, à Villeneuve-Les-Salines.

LR à la Hune : Qu'est-ce qu'un supermarché coopératif ?

Karine Gillet : il s'agit d'apporter une alternative aux modèles de consommation traditionnels. L'objectif est d'ouvrir un supermarché où l'humain sera au centre, garantissant le respect du producteur et de l'acheteur : des produits de qualité à des prix accessibles ainsi qu'une juste rémunération des producteurs. Ce n'est pas un supermarché qui veut faire des bénéfices. Si profits il y a (marge positive) ils seront réinvestis dans le projet. C'est aussi et surtout une aventure humaine qui rassemble les coopérateurs désireux d'inventer un nouveau modèle économique qui se base sur la coopération.

A partir des forces bénévoles et de la convivialité créée par le supermarché, l'objectif final est de développer un tiers lieu d'animation et de partage autour de la sensibilisation aux enjeux liés à l'alimentation. Ce modèle de supermarché s'inspire de la première coopérative alimentaire lancée dans les années 1970 à New York. Celle-ci compte aujourd'hui plus de 17 000 membres et 70 salariés avec plus de 45 millions de chiffres d'affaires.

En France, La Louve a été le tout premier supermarché participatif à ouvrir à Paris en 2016. Il fut rapidement suivi par des initiatives en

province, dont Scopeli à Nantes ou Supercoop à Bordeaux. Ce sont maintenant plusieurs dizaines de supermarchés coopératifs qui ont ouvert leurs portes sans compter ceux de nos voisins Européens. À La Rochelle, nous nous sommes constitués en groupement d'achats l'année dernière et nous avons déjà organisé deux ventes avec des producteurs locaux qui nous ont fait confiance. La première a eu lieu le 12 décembre dernier avec 25 producteurs, dont 10 en vente directe. La deuxième a eu lieu le 12 mars avec deux fois plus de producteurs et deux fois plus d'offre élargissant la gamme des produits offerts avec des produits épicerie sèche, salée, sucrée ainsi que des produits d'entretien et d'hygiène. Ce sont en tout plus d'une centaine d'adhérents qui sont venus chercher leurs produits au club house de l'Ovalie Club à Villeneuve-les-Salines.

Concrètement, comment fonctionne ce concept, encore confidentiel à La Rochelle ?

Le principe est de donner de son temps pour le fonctionnement du supermarché et, en échange, pouvoir acheter des produits de qualité et moins chers, sélectionnés par les membres eux-mêmes. Il ne s'agit pas d'un établissement ouvert au public, chaque acheteur doit contribuer avec son temps pour que le concept

fonctionne. Il doit aussi s'acquitter d'un « droit d'entrée » unique, d'un montant qui n'est pas encore fixé, entre 50 et 100 euros, qui est à payer une seule fois au début et qui se récupère lorsque l'on quitte le projet. Il est envisagé de pratiquer des réductions pour les personnes touchant les minima sociaux.

Le but n'est pas lucratif. Personne, hormis les producteurs dont les marges ne sont pas négociées pour qu'ils vivent pleinement du fruit de leur travail, ne gagnera d'argent. La majorité des décisions est prise sur la base de la démocratie participative : « un collaborateur = une voix ». L'espace est à créer et il peut accueillir des ateliers, des conférences, des rencontres, un coin pour les enfants... Les supermarchés participatifs de France s'inspirent et peuvent être aidés par les membres de la première coopérative alimentaire en Europe, La Louve, à Paris. À La Rochelle, rien n'est encore défini, tout est à réfléchir.

Quand comptez-vous ouvrir ce supermarché ?

Il se construira par phases, d'abord avec un panier, puis une épicerie test et ensuite un supermarché, si le nombre de collaborateurs est suffisant. Pour son lancement, des financements collaboratifs sont prévus (à travers du crowdfunding) ainsi que des demandes de subventions municipales, départementales, régionales, nationales et européennes. Le supermarché sera géré directement par les coopérateurs.

Site internet : ma-coop.fr

Adresse mail :
macooplr@gmail.com

« Les amis de Ma-coop » a déjà réuni plus de 300 adhérents en 2019. Cette nouvelle manière de consommer est-elle en passe de devenir une vraie tendance en pays rochelais ?

Ma-coop se positionne sur le marché global de l'alimentation. Hormis une épicerie solidaire réservée à des bénéficiaires ou l'épicerie coopérative *Mon Épi à Ballon* (à 25 kilomètres de La Rochelle), il n'existe pas de structure similaire. Le périmètre est très large mais nous avons des concurrents directs parmi ceux qui se positionnent sur les circuits courts et l'alimentation de qualité et biologique (marchés locaux, *Biocoop* et *Naturalia* ainsi que quelques épiceries locales). Ils représentent environ 15 % du marché de l'alimentaire sur notre territoire. Il n'existe toutefois aucun supermarché coopératif et participatif sur l'agglomération ni même le département qui présente les forces suivantes : un supermarché coopératif où on devient consom'acteur. En d'autres termes, un combiné avec un tiers lieu ouvert sur l'extérieur avec un objectif de sensibilisation à l'alimentation. ▶

» Propos recueillis par Aurélie Cornec

Intégrer un groupe de travail

Tous les adhérents de Ma-Coop peuvent intégrer les groupes de travail. « Nous avons particulièrement besoin de renfort au sein du groupe juridique, mais également dans chacun des autres groupes pour mener à bien le projet de l'association : achat, aménagement, communication, informatique, gestion / finance », explique l'association. « Intégrer un groupe de travail peut être l'opportunité de mettre ses compétences au profit d'un projet rempli de sens, de parfaire ses compétences dans un domaine particulier, d'échanger avec d'autres coopérateurs de manière privilégiée et de contribuer à la construction de ce projet collaboratif », ajoute-t-elle.

La Rochelle à la Hune est une publication gratuite éditée par Rhéa Marketing : 183 rue des Gros Peux - 17940 Rivedoux-Plage / Tél. 05 46 00 09 19 / Mail : iralahune@rheamarketing.fr. Ce journal vous est offert par les Annonceurs, nous les remercions vivement. Il est mis à votre disposition par tous les commerçants et lieux qui le souhaitent, merci à eux.

Directrice de la Publication : Nathalie Vauchez / Maquette : RC2C / Mise en page : Nathalie Louvet, contact@nathalielouvet.fr
Rédacteurs : Catherine Bréjat, Aurélie Corne, Mathieu Delagarde, Anne-Lise Durif, Stéphanie Gollard, Valérie Lambert, Florence Sabourin, Nathalie Vauchez, Marie-Victoire Vergnaud, DR, sauf mention expresse / Dessin : Philippe Barussaud / Régie publicitaire : Rhéa Marketing 05 46 00 09 19, iralahune@rheamarketing.fr - Nord Agglomération Rochelaise : Franck Delapierre, 06 03 45 14 72, franckdelapierre@rheamarketing.fr - Sud Agglomération Rochelaise : Nathalie Vauchez, 06 71 42 87 88, iralahune@rheamarketing.fr - Imprimeur : Imprimerie Rochelaise / N° ISSN : 2680-8129 - PEFC 10-31-1240.

Toute l'actualité de l'île de Ré sur www.realahune.fr



Votre journal est imprimé sur du papier écologique sans chlore et issu de forêts gérées durablement, avec des encres végétales, les déchets sont recyclés. Le logo Imprim'Vért et la certification PEFC de notre imprimeur le garantissent. Écolo, le journal s'engage pour un avenir positif et durable sur notre territoire !



Cent ans en 2020 !

À l'angle de la rue Gargoulleau et de la rue Pas du Minage faisant face au marché central de La Rochelle, le magasin A.Dony fête son centenaire quand d'autres sont dans la tourmente.

« On est une espèce rare » déclare d'emblée Cyril Dupuy directeur commercial de l'enseigne en soulignant l'histoire de cette entreprise familiale à l'origine du développement des magasins de prêt à porter en France. En 1894 le tailleur Alexandre Dony, créait son tout premier magasin à Limoges, une vingtaine ont suivi, ceux de Poitiers, Périgueux, Arcachon, Carcassonne, Rochefort, Limoges et bien évidemment La Rochelle existent encore. C'est toujours la même famille qui est à la tête de l'affaire limougeaude, l'arrière-petit-fils, Hugues de Laval en est le PDG.

C'est en 1920 qu'Alexandre Dony achète le N°1 rue Pas du Minage pour y installer sur deux niveaux son magasin de prêt à porter homme, femme, enfant et robes de mariées. Au début des années 80, l'enseigne vend ses murs pour acheter et en créer un autre à Rochefort, A.Dony rochelais devient locataire, il ne conservera que le rez-de-chaussée sur 180 mètres carrés que lui loue toujours l'actuel propriétaire.

Exclusivement du prêt à porter de marques françaises et européennes

« On travaille avec des fabricants traditionnels, des fournisseurs qui sont espagnols, portugais, français comme Telmail en Vendée, je reçois les représentants ou je me déplace. On ne cherche pas le premier prix mais surtout la qualité. Quand je fais les achats je résonne en client, je pense à eux. »

Quand on regarde dans les rues avoisinantes pas mal de boutiques sont définitivement portes closes, d'autres sont menacées après ces deux mois de confinement et d'inactivité, alors quelle est la recette de longévité pour A.Dony ?

« Pour nous la différence c'est le service ! » lance sans hésiter Cyril Dupuy, « Notre service retouche, on est capable de tout faire, de reprendre une carrure de veste ou une longueur de manche. On travaille à contre-courant des chaînes et des franchises, on ne vise pas que le prix et la marge, on essaye de vendre au prix le plus juste et surtout avec la qualité. On n'a pas de carte de fidélité, les gens fidèles restent fidèles. » Un couple de Corréziens propriétaires d'un petit pied à terre à La Rochelle ressort du magasin avec un achat pour monsieur. « On vient depuis des années ici, on aime l'accueil, on ne repart jamais sans faire un achat. » Des clients fidèles mais depuis une dizaine d'années, le magasin attire aussi les gens de passage, des touristes qui leur témoignent qu'ils n'ont plus ce genre de boutiques traditionnelles comme celle-ci dans leurs villes.

« L'élégance n'a pas de taille » assure Telmail une de leurs références. A.Dony marque aussi sa différence en proposant du 38 au 52 pour les femmes et du 38 au 64 pour les hommes. Si la moyenne d'âge de la clientèle est de 55 ans, rien n'interdit aux plus jeunes de s'y rendre ; Cyril et ses deux vendeuses connaissent bien les modèles qu'ils proposent, savent guider et possèdent les



Cyril Dupuy devant le magasin avec Isabelle une des deux vendeuses.

compétences pour les retouches. Isabelle occupée à marquer l'ourlet d'une jupe sur une cliente a dix ans d'ancienneté, elle a remplacé Joëlle qui en avait 35. Bénédicte la seconde vendeuse absente ce jour-là, travaille depuis 4 ans dans le magasin, elle a pris la succession de Pascale restée plus de 32 ans.

Si tout semble aller pour le mieux pour cette ancestrale boutique, le directeur ne cache pas une certaine inquiétude : « On a connu les retombées des attentats, des gilets jaunes et là, le Covid avec la fermeture obligatoire et tout ce qui tourne autour. Est-ce que nos fournisseurs vont tenir ? »

Inquiet mais confiant et optimiste il envisageait déjà depuis deux ans de diminuer le stock du magasin pour gagner en trésorerie, il va donc revoir leur mode de fonctionnement. « On commande huit mois à l'avance chez nos fabricants, ils

nous livrent en début de saison, on n'a pas de rentrées toutes les semaines, on tourne avec 10 000 pièces en magasin. On va diminuer notre stock et avoir ainsi un peu de trésorerie d'avance, il vaut mieux en cas de récidive », sourit-il.

Après le 11 mai, dès la deuxième semaine de reprise, Cyril Dupuy souligne que le magasin a bien marché. Des semaines qu'il qualifie de « normales ». Si l'emplacement du magasin était une bonne stratégie choisie par monsieur Alexandre Dony, on peut souligner que sa longévité se justifie par l'intérêt que lui porte sa clientèle et dans le bouche à oreille. Il assure aussi qu'il veut organiser quelque chose de particulier pour célébrer les 100 ans du magasin d'ici la fin de l'année ou l'an prochain mais qu'après ce confinement il y a d'autres priorités. ▶

» Valérie Lambert

ACTIVITÉ PRIMAIRE

Allez hop tout le monde au Potager de la Jarne !

Dans les années 70 quand Charlotte Julian chantait « Allez hop tout l'monde à la campagne », elle ne s'imaginait pas que l'attrait pour celle-ci deviendrait 50 ans plus tard le paradis de la reconversion éco-responsable.

Nous avons tous ou presque rêvé de changer de vie, Pierre et Jérôme l'ont fait. Transition réussie pour cet ancien boulanger-pâtissier et ce chocolatier.

En 2018, Pierre Bouteiller se lance seul et inscrit son Potager de la Jarne au registre des entreprises individuelles, une micro-ferme bio où il propose des légumes, des épices et des fruits qui seront très vite labellisés



Jérôme et Pierre devant leurs serres.

« biologiques » par ECOCERT, des œufs et aussi du miel. Il s'est installé depuis plus de deux ans sur un terrain de 3,6 ha que la mairie de la Jarne lui

laisse exploiter. Depuis février dernier, il s'est associé avec Jérôme Chaillé avec qui il partage le même souci environnemental et ce même désir

« la petite maison dans la prairie » où l'on croise des oies, des poules, un grand verger, une marre, des serres, un petit chalet, des étendues réservées aux cultures où se mêlent légumes, plantes aromatiques, fleurs variées butinées par les abeilles des ruches du Potager. Il vous propose des produits de la ferme cueillis dès la commande passée garantissant leur fraîcheur. Les gens sont invités à venir les chercher sur place, pas

(lire la suite page 19)



d'intermédiaire. Avant le confinement, les clients venaient à l'improviste, sans prévenir, Pierre et Jérôme multipliaient les trajets entre les arrivées et leurs points d'activités. La période de confinement leur a permis de changer leur organisation. « On a pris les précautions avec les clients, ils commandaient et réservaient leur venue par sms, on les filtrait en laissant l'entrée fermée pour leur apporter à la barrière leurs commandes. On s'est vite rendu compte que c'est plus simple pour notre fonctionnement, alors on va poursuivre ainsi. » Avec le déconfinement, les clients franchissent à nouveau la grille pour découvrir les cultures des deux maraîchers et même peuvent même participer à des stages d'apiculture.

Plus près de la nature

La crise sanitaire a accentué le désir des gens de manger bio et sain. Les ventes du Potager ont très bien marché au point que leur stock d'été a été dévalisé. « Il faut fidéliser les gens, avoir de quoi vendre, si il n'y a plus de produits à proposer les gens

partent ailleurs, la solution on l'a déjà mise en place, on a créé de nouvelles surfaces de cultures, on a fait énormément de semis, ça va donner ces jours -ci. » Un travail considérable qui leur demande de gérer la vente et la production.

Des bénévoles de l'association Natur'ailes 17, présidée par Louisa la compagne de Pierre, apportent depuis le début du Potager leur aide en venant bêcher, rempoter, labourer, désherber, récolter... Marie-Annick retraitée est une des plus anciennes et fidèles, c'est par hasard qu'elle a rencontré Pierre à ses débuts : « J'avais besoin d'un apiculteur pour me débarrasser de deux essaims de frelons qui devenaient une menace, on m'a présenté Pierre. C'est comme ça que j'ai découvert sa ferme bio, j'aime le jardinage, je travaille pour eux aussi souvent que je le peux. » Pendant le confinement de nouveaux bénévoles néophytes se sont lancés dans ce travail de la terre, certains en passant sur le bord de la route, en les voyant œuvrer se sont proposés, d'autres par le bouche à oreille.

Devenue bénévole alors qu'elle recherchait une immersion professionnelle, Christine déclare enthousiaste et amusée : « J'ai découvert ici pour la première fois le manement d'une tondeuse alors que mes parents étaient agriculteurs ! »

Le confinement a éloigné les gens de leur travail, de leur habitudes, beaucoup ont cherché à se rapprocher de la nature et à apporter leur aide aux agriculteurs.

« On a eu des gens d'horizons vraiment différents, écrivain, cuisinier, notaire, journaliste, employé de banque... Une bonne façon pour eux de prendre l'air dans une ambiance amicale. » sourit Jérôme ancien chef d'équipe chocolatier qui ajoute : « C'est complètement différent de ce que j'ai pu vivre au niveau du management, les gens qui viennent aider ici ne sont pas au boulot, si ça devient dur pour eux, ils le disent, il n'y a pas d'obligations, pas de pression, si une erreur est faite, on la corrige sans problème. Ils sont là parce qu'ils ont envie d'être là ! » Anne-Christine, qui a su trouver plus qu'un acte solidaire mais un apaisement,

témoigne : « J'ai beaucoup partagé avec Jérôme sur l'alimentation convivialité. J'aime ces deux hommes courageux qui croient en eux, qui s'affaient, s'engagent et ont le sourire. »

Le Potager de la Jarne, c'est comme une cousinade qui réunit ses membres quand ils viennent mettre la main à la terre ou sont de simples clients à la recherche de produits de qualité.

Pierre insiste : « On sait apprécier la valeur de ce qui est fait par les bénévoles. Quand on se retrouve le soir, tous les deux avec Jérôme au moment de fermer, qu'on fait le tour, on voit que ça avance, c'est un cadeau qu'ils nous font. »

La chanson de Charlotte Julian finit ainsi : « Mais la nature n'est pas loin d'ici, prenez une décision, prenez la bonne, c'est ça la vie mais oui, mais oui. »

» Valérie Lambert

Facebook :
Au potager de la Jarne

ENTREPRENARIAT ET PORTAGE SALARIAL

RH Solutions : facilitateur d'emploi

L'agence basée à La Rochelle accompagne les entrepreneurs grâce au portage salarial. Un dispositif innovant qui permet de développer son activité en toute autonomie tout en profitant d'une couverture sociale intégrale.



Gwenaël et Nathalie œuvrent pour le partage des compétences.

Travailler autrement... L'émergence de nouvelles formes d'emploi n'est pas un phénomène nouveau loin s'en faut. Voici plusieurs décennies que les dirigeants des PME/TPE (96,5 % des entreprises françaises comptant moins de 20 salariés) réclament davantage de souplesse pour disposer de compétences en marge du paradigme du CDI ; tandis que les professionnels aspirent à plus d'agilité pour mettre en valeur leur expertise. Pour autant, la nécessité de repenser les valeurs du travail n'a jamais à ce point croisé l'urgence d'une actualité qui nous invite à redimensionner le temps à la faveur de projets à s'approprier plutôt qu'indexé à une pointeuse.

Un nombre croissant d'analystes prédisent avec certitude qu'une grande majorité de Français travaillera demain à son compte, pour opportunément mailler les besoins

des uns et les attentes des autres dans une dynamique de rebond des territoires. Les idées ne manquent pas dans notre pays, en témoigne le nombre de création d'entreprises qui enregistre la meilleure performance européenne. « Le juste temps au juste coût » tel est le credo d'une économie à conjuguer au futur. Nombreux sont ceux qui aimeraient se lancer, mais le plus souvent préside à cet élan l'impéritosité de sécuriser les parcours.

Concilier la liberté d'entreprendre avec la sécurité du statut salarié

« 96 % des entrants sur le marché de l'emploi s'attendent à avoir le choix quant à leur lieu de travail et 83 % quant au moment où ils vont travailler ». Ces électrons libres, s'imposent comme les pionniers d'un renouveau managérial qui contribue à faire sauter les

verrous de la hiérarchie verticale. À la croisée des aspirations, le portage salarial permet de conserver les mêmes avantages qu'un salarié classique (sécurité sociale, régime de prévoyance, mutuelle, retraite, assurance chômage, etc.), et offre dans le même temps l'opportunité aux entreprises de recourir à des ressources externes avec flexibilité. Gwenaël Berthélémy spécialiste de la qualité de vie au travail et Nathalie Wiederkehr, sociologue du travail, ont repris la direction des agences de La Rochelle et d'Angoulême début 2020, avec la volonté de devenir un acteur incontournable du « travailler autrement » sur le territoire. Femmes d'engagement, toutes deux portent l'ambition de faire bouger les lignes en s'appuyant sur leur parfaite connaissance du tissu économique local.

Une assistance sur mesure grâce à un réseau étoffé

La région compte de nombreux clubs et réseaux professionnels qui agissent comme des accélérateurs d'emploi. Nathalie et Gwenaël les connaissent tous et c'est d'ailleurs au

sein de plusieurs d'entre eux qu'elles se sont rencontrées. La Rochelle est une ville qui se caractérise par son dynamisme avec un nombre d'entreprises en constante progression depuis dix ans. Responsable de l'agence située dans le quartier de La Pallice, Nathalie Wiederkehr qui a longtemps animé un espace de coworking sur l'île de Ré, est déjà l'interlocutrice privilégiée d'une cinquantaine d'indépendants « accompagnés ». En plus de bénéficier d'un statut pérenne et d'être allégés dans la foulée d'une gestion administrative chronophage, ces derniers disposent d'une boîte à outil et de conseils propres à leur faciliter l'accès aux décideurs. Un partenariat avec « Synapse 17 » (association qui regroupe un grand nombre de tiers-lieux -espaces de travail partagés et collaboratifs) de la Charente-Maritime, est actuellement à l'étude. L'idée étant une fois encore de favoriser le confort de ceux que le label « RH Solutions » considère être les talents de demain.

» Marie-Victoire Vergnaud

* Étude réalisée pour Deloitte France, portant sur plus de 1000 étudiants issus de milieux divers.

RH Solutions
98 Boulevard Emile Delmas,
17000 La Rochelle
Tél. 06 48 51 83 40
Mail : agence17@rh-solutions.com
Consultez le site pour trouver les dates et horaires des 8 réunions d'information programmées en visio au mois de juin :
www.rh-solutions.com

Le groupe RH Solutions est le 1^{er} réseau d'agences de portage salarial en France, avec 25 agences. Créé en 2003 à Toulouse, le réseau accompagne aujourd'hui plus de 1200 professionnels sur l'ensemble du territoire national et à l'étranger.

Le chantier naval surfe sur la vague

Profitant de son déménagement en juillet dans un bâtiment plus grand, le chantier Despierres, spécialisé dans les vieux gréements en bois, va créer un pôle de fabrication de planches de surf.



© Mathieu Delagarde

Nicolas Chanteloup, patron du chantier naval Despierres, s'apprête à créer un pôle « planches de surf ».

A l'intérieur du hangar de l'entreprise Despierres, situé sur le plateau nautique du bassin des chalutiers, les effluves de bois évoquent les pinèdes du bord de mer ou les chais viticoles du Médoc. Ici, on travaille uniquement le bois, ou plus précisément les bateaux en bois, à l'image du Robin des mers, l'une des plus vieilles pinasses du bassin d'Arcachon, qui a poursuivi son lifting pendant le confinement. On ne compte plus qu'une quinzaine de ce type de chantier naval dans l'Hexagone, et le chantier Despierres a obtenu le label « entreprise du patrimoine vivant » en 2016. Parmi les pépites locales qu'elle a rénovées, citons le Damien, le Dauphin vert ou le Clapotis.

En pleine expansion, l'entreprise prépare son déménagement en août dans un local deux fois plus grand situé à quelques encablures, face au France 1. « Qu'un bâtiment industriel de 1 400 m² se libère en plein centre de la Rochelle, c'est une occasion unique, surtout quand on connaît la pression folle sur le foncier ici, et particulièrement dans le nautisme », explique Nicolas Chanteloup, qui a racheté l'entreprise en 2015. Malgré le contexte actuel, 350 000 euros seront investis dans ce nouvel outil, et le chef d'entreprise envisage même de recruter trois salariés dès cette année, et trois supplémentaires en 2021. Grâce à son marché de niche, le carnet de commandes est relativement bien rempli, et l'acquisition d'une plateforme d'usinage à commande numérique devrait offrir à ce chantier très artisanal des gains de productivité. Surtout, il offrira de nouveaux débouchés, notamment pour les chutes de bois issues des charpentes de bateaux. « Nous produisons environ 5 m³ de chutes de bois par mois. C'est bien

pour mon poêle à bois, mais ça fait beaucoup de pertes ».

Planches à 1 500 €

L'idée commence à germer en 2017, lorsque sa fille, âgée de 8 ans, veut s'essayer au surf. Quitte à l'accompagner, son père se dit qu'il pourrait lui aussi s'y mettre, et se rend à Décathlon pour acheter deux planches. « Là, ça a commencé à me trotter dans la tête. Mon métier, c'est le travail du bois, et j'ai décidé pour m'amuser de fabriquer une planche en bois. Quand j'en ai parlé à des copains surfeurs, j'ai vu tout de suite qu'il y avait un grand intérêt ». Ingénieur de formation, il trouve des plans sur internet et construit, en pin d'Oregon, sitka spruce (une variété d'épicéa) et acajou, sa première planche. Le résultat est esthétiquement somptueux, mais la « surfabilité » laisse à désirer. « Je ne suis pas shaper de métier, la planche est un peu trop lourde car j'ai laissé trop de bois », explique le néophyte.

Au même moment, il doit convaincre le banquier de lui prêter l'argent nécessaire au déménagement prochain du chantier naval, et imagine, en activité complémentaire des bateaux, la réalisation de surf en bois en petites séries. Il n'y voit que des avantages : recycler les chutes de bois, développer le chiffre d'affaires et faire tourner à plein la nouvelle machine d'usinage à commande numérique. Fabriquer des surfs entièrement à la main n'est pas économiquement viable, « à moins de vendre les planches à 5 000 euros ». L'unité d'usinage devrait permettre de proposer des planches au prix de 1 000 à 1 500 euros, ce qui est raisonnable pour des passionnés désirant une planche unique et personnalisée, l'idée étant d'associer le client à la conception en lui



© Mathieu Delagarde

Le chantier naval se prépare à son déménagement dans un hangar deux fois plus grand, aux Minimes.

proposant de choisir ses couleurs, ses motifs, et même d'y graver, par exemple, son tatouage favori. « On peut aussi imaginer qu'un client veuille fabriquer sa planche à partir du morceau de bois d'un bateau ayant appartenu, par exemple, à son grand-père ».

Peupliers du marais

Après son premier essai, Nicolas Chanteloup s'est attelé, pendant le confinement, à fabriquer un modèle « surfable », en faisant appel à Zacharie, shaper sur l'île de Ré. Ce dernier lui a fourni un « shape » (pain de mousse représentant la forme d'une planche) pour servir de modèle, et des élèves ingénieurs de l'Eigs ont fait des essais sous forme numérique. « Une planche de surf doit faire autour de cinq kilos. Par rapport à la densité du bois, nous avons calculé que la pièce doit être évidée à 74 % », explique le charpentier de marine. Les propriétés du bois font qu'aucune stratification ne sera nécessaire, ce qui réduira d'autant plus l'empreinte carbone, et la surface sera enduite d'une huile hydrofuge végétal de tung¹. Comme les chutes issues du chantier ne seront pas suffisantes, l'entrepreneur compte faire appel à des scieries proches possédant des chutes de bois d'ayous². Pour favoriser encore davantage les circuits courts, s'intéresse aux peupliers du marais poitevin. « C'est à une cinquantaine de kilomètres de chez nous, et ce bois, d'excellente qualité, sert la plupart du temps à faire des boîtes de camembert... » Son projet a déjà reçu le soutien financier de la Région, « pour quelques dizaines de milliers d'euros » de subventions, et il s'est associé à un shaper connu pour développer ses modèles, ainsi que deux designers de Bordeaux et Hendaye.

La prochaine étape consistera au dépôt de la marque Kopo (comme les copeaux de bois), qui deviendra peut-être dans les prochaines années un des fleurons du surf en Charente-Maritime. ▀

» Mathieu Delagarde

(1) Également appelée « huile de bois de Chine », elle est tirée des graines mûres d'un arbre originaire des régions tropicales d'Asie et d'Amérique du Sud.

(2) L'abachi, surnommé « l'érable africain », se rencontre au Sénégal à l'Angola.

Vers une synergie avec les entreprises locales ?

Le chantier naval Despierres ne compte pas limiter son investissement aux planches de surf. Sa nouvelle unité d'usinage à commandes numériques pourrait lui permettre de fabriquer des équipements en bois pour d'autres chantiers navals, à commencer par ses voisins de Neil Trimaran, situés sur le plateau nautique. Ce gros fabricant de trimarans habitables fait actuellement construire ses aménagements intérieurs (en bois), comme c'est souvent le cas, en Pologne. Nicolas Chanteloup leur a proposé ses services, et Neil Trimaran s'est montré très intéressé.

« Quand ils ont un client aux Etats-Unis qui veut modifier quelque chose dans l'aménagement intérieur, par exemple faire un lit double plutôt qu'un lit simple, c'est assez compliqué. Là, nous sommes voisins, nous pouvons modifier les choses en cas de besoin et faire du sur-mesure. Tout le monde y trouve son compte ».

Idem pour l'entreprise d'accastillage A l'abordage, qui pourrait demander aux chantiers Despierres de lui fabriquer des pièces sur-mesure, ce qui réduira en plus ses délais de livraison.



STRATÉGIE

Port Atlantique : nouveau projet pour 2024

Le port Atlantique entend s'orienter vers une stratégie plus performante qui concilie innovations vertes, hautes technologies et pluridisciplinarité des activités.

« Il a fallu s'adapter et ça n'a pas été simple, mais on s'en est sorti ». Le président du directoire du port Atlantique de La Rochelle est soulagé : le confinement n'a pas eu trop d'impacts sur les activités portuaires. « Au 31 mai, nous sommes mêmes à +3 % d'activité par rapport à l'an dernier », se réjouit Michel Puyrazat. Ce qui a permis de limiter la casse ? Un plan de continuité, mis en place par chacune des entreprises présentes sur le port. Certaines filières ont néanmoins été touchées. « Il y a eu une baisse importante (30 %) concernant les matériaux de BTP, comme le sable ou le ciment, encore les produits forestiers (-25 %) comme le bois », explique Michel Puyrazat. Contre toute attente, l'importation de pétrole reste stable, la baisse de la demande à destination des services ayant été compensées par celle du fuel domestique, à la hausse. L'exportation de céréales a également permis de rester à flot. Entre janvier et mai 2020, l'activité a augmenté de +24 % par rapport à la même période l'an dernier, même si le chiffre n'est pas significatif sur l'ensemble de l'année.

« En tout cas, le confinement nous aura fait réfléchir à l'avenir du port », poursuit Michel Puyrazat. « La crise nous aura montré qu'il n'est pas bon de mettre tous ses œufs dans le même panier », renchérit la vice-présidente du Conseil de surveillance Maryline Simoné, également conseillère régionale. Ce constat ne leur aura pas pour autant fait changer d'un iota le projet stratégique 2020-2024, validé le 13 mars, juste avant le confinement. « La crise nous a, au contraire, confortés dans nos idées », assurent les dirigeants.

Les nouveautés du plan 2020-2024

Présenté à la presse le 6 juin à la Maison du Port, ce nouveau plan consiste en une trentaine d'actions se répartissant en trois grandes thématiques. Le premier axe a pour objectif d'aller « vers une logistique toujours plus performante ». Le plan d'actions prévoit par exemple de proposer une



© Port Atlantique

Pour Michel Puyrazat, « pas question d'augmenter le tonnage du port, l'efficacité et la performance se trouvent ailleurs, notamment dans le service de proximité ».

offre de service complémentaire aux espaces de stockage. « Nous envisageons de construire, au frais du port, un hangar supplémentaire avec des structures internes modulables qui permettrait de faire de la location ponctuelle, adaptée en temps et en surface selon les besoins des entreprises », explique Michel Puyrazat. Si cette idée est une des dix-sept nouveautés du plan, on y retrouve également la mise en œuvre du projet d'aménagement du « Port horizon 2025 » (lire nos éditions précédentes).

Deuxième axe majeur : viser la neutralité carbone. Impliqué dans le projet de « Territoire zéro carbone » de l'Agglomération de La Rochelle, le port Atlantique compte poursuivre son investissement en « développant une logistique écologique bas carbone et mutualisée ». Premier port fonctionnant partiellement à l'énergie solaire, il veut contribuer à l'émergence des nouvelles énergies : houliomotrices, au biogaz ou à l'hydrogène, etc. Il compte également accompagner la décarbonisation de ses entreprises, en aidant par exemple à financer des actions vertueuses ou de projets innovants « verts ». Le port contribuera également à la mise en place de « l'aggrégateur carbone » dans le cadre du projet de Territoire zéro carbone de l'Agglomération. Pour financer son fonctionnement et les projets accompagnés, l'aggrégateur compte fonctionner d'une part avec

les financements de ses sociétaires, d'autre part avec la banque des territoires (la demande de financement est en cours, ndlr). Une autre partie des revenus proviendra de la vente de « crédits carbone » à des sociétés désirant investir dans la réduction d'émission carbone, une unité ou « crédit » carbone étant équivalente à une tonne de CO2.

Le troisième axe consiste à favoriser l'innovation. En plus des solutions vertes, le port entend miser

sur l'intelligence artificielle et l'utilisation des données numériques. Objectif : optimiser le temps de la logistique, des transports, des flux de marchandises, des escales et du stockage, pour être plus performant. Un volet environnemental serait inclus, avec la constitution d'une base de données recueillies à partir de capteurs mesurant la qualité du milieu en temps réel.

» Anne-Lise Durif



Avec la **carte privilège**, profitez de **10 % de réduction** sur tous les articles funéraires et de **150€ offerts** sur l'achat d'un monument et de ses accessoires.



Monuments funéraires & cinéraires
Réalisation - Pose - Gravure

Vente d'articles funéraires

Tous travaux de cimetières
Caveau - Fossoyage

Gérée par des professionnels reconnus, notre activité marbrière peut répondre à toutes les demandes pour tous les travaux de cimetière.

52 Rue Brétignière 17000 La Rochelle - Tél. : **05 46 56 86 97**



Suivez toute l'actualité de l'agglomération rochelaise et communiquez dans :

LR à la Hune

lralahune@rheamarketing.fr

Siège : 05 46 00 09 19

Franck Delapierre : 06 03 45 14 72

Nathalie Vauchez : 06 71 42 87 88

www.rheamarketing.fr **LR à la Hune**

Violences conjugales : où en est-on ?

Emmanuel Macron déclarait en 2017 l'égalité hommes/femmes « grande cause nationale ». Qu'en est-il des actions menées et de leurs résultats après l'épisode du récent confinement ?

De la première gifle à la violence quotidienne, l'engrenage est toujours le même : des coups suivis d'excuses et de promesses de ne plus recommencer, un regain de tendresse, du moins au début, puis l'isolement progressif, les insultes et à nouveau les coups jusqu'à en mourir. De 120 à 150 féminicides ont lieu chaque année en France et plus de 220 000 femmes sont victimes de violences conjugales sous les yeux de leurs enfants terrorisés et marqués à vie. On pense le plus souvent aux coups lorsque l'on parle de violences conjugales, mais cette violence peut également s'exprimer de manière verbale ou psychologique et se révéler tout aussi dangereuse.

Des dispositifs innovants ont été mis en place ces dernières années pour améliorer l'écoute des femmes ainsi que les politiques de prévention et d'accompagnement. Un numéro d'appel gratuit, le 3919, existe depuis 2017. C'est un numéro d'écoute et d'accompagnement qui ne répond pas aux urgences pour lesquelles il faut appeler le 17. Depuis 2014, le dispositif Téléphone grave danger, localisable, permet d'alerter rapidement les forces de l'ordre, qui depuis le confinement peuvent également être alertées par un système instauré dans les pharmacies. Malgré cela, les chiffres restent alarmants et le nombre de victimes ne diminue pas, il était pour le territoire national de 151 en 2017, 121 en 2018, 149 en 2019 et remontera vers le haut de la fourchette cette année grâce au confinement.

Des avancées notoires

L'année 2019 a été marquée par une prise de conscience sociétale, politique et juridique de la réalité des violences conjugales : circulaire du 9 mai, adressée par la Garde des Sceaux aux parquets, incitant au développement au sein des juridictions d'une « véritable culture de la protection des victimes de violences conjugales et d'une approche globale de la lutte contre celles-ci, mêlant des dispositifs civils tant que pénaux ». Tenue

du Grenelle contre les violences conjugales, de septembre à novembre d'où est issue la loi adoptée le 28 décembre visant à agir contre les violences au sein de la famille. Une loi qui modifie en profondeur l'ordonnance de protection du 9 juillet 2010 afin d'apporter des réponses techniques aux difficultés rencontrées, mais aussi de favoriser un changement dans l'approche théorique de ce dispositif. Les violences ne sont plus perçues contre les femmes, mais comme des actes ayant des incidences sur l'intégralité de la famille.

La même approche plurielle des violences conjugales caractérise le Livre Blanc déposé à l'Assemblée nationale le 6 novembre 2019 dans le but de renforcer justices civile et pénale. Cette loi permet à la France de se conformer en grande partie à la Convention d'Istanbul (2014) sur la prévention et la lutte contre les violences faites aux femmes. En revanche, si elle agit contre les violences, elle n'envisage pratiquement pas la situation de l'auteur de ces violences. Comment lutter alors contre ces dernières si l'auteur n'est pas intégré dans le dispositif légal ? On peut regretter également qu'une meilleure interaction n'ait pas été prévue entre les procédures civiles et pénales.

Le confinement : un terreau favorable à la violence ?

Le confinement n'a pas engendré en Charente-Maritime une augmentation des cas de violences conjugales similaire à celle connue au plan national. Le capitaine de gendarmerie Gilles Delpierre avance l'hypothèse que dans des zones où les Charentais



Pôle famille, 14 rue du Palais, La Rochelle.

vivent dans des pavillons avec jardins, l'impact du confinement et de son cortège d'angoisses a été moindre. En revanche, il remarque, tout comme Michèle Bastard, directrice du CIDFF (Centre d'Information sur les Droits des Femmes et des Familles)⁽¹⁾ de Charente-Maritime que les violences subies par les enfants ont augmenté durant cette période. Phénomène plus inhabituel, les services du CIDFF ont eu à gérer des situations de violences conjugales réciproques et à s'occuper des personnes qui étaient à la fois victimes et auteurs.

Ce qui manque encore

Trop de facteurs interviennent pour que les situations critiques de violences conjugales ne se solutionnent pas rapidement. Il faut réagir au moment du drame pour mettre à l'abri les victimes et leurs enfants et obliger leurs bourreaux à un suivi médical afin d'éviter toute récidive. L'incarcération de l'auteur des faits peut être une solution momentanée ; elle n'est pas valable dans la durée car elle ne conduit pas à la

réinsertion. La nouvelle loi apporte une protection renforcée et un traitement rapide des situations sur le plan judiciaire. Si on y a gagné en rapidité, il faut cependant faire attention, comme le souligne Michèle Bastard, à ce que la victime soit capable de gérer les conséquences d'un dépôt de plainte. Le Grenelle des Violences Conjugales à la fin de l'année 2019 a libéré la parole des femmes. On enregistre 30 % de plaintes supplémentaires sur la période qui a suivi jusqu'en mars de cette année.

Côté centres d'hébergement et de réinsertion social (CHRS) c'est un peu moins réussi. Les crédits ont baissé de 57 millions d'euros depuis 2018, ce qui ne facilite pas l'accueil des auteurs de violences qui doivent être pris en charge et soignés. Cependant, l'État s'engage à financer dans un proche avenir deux centres de prise en charge d'auteurs de violences dans chacune des 18 régions françaises. Le Premier ministre a annoncé une enveloppe de 2 millions d'euros pour cofinancer ces centres, mais cela reste très en-dessous des besoins. La question du relogement des victimes qui ne peuvent rester sous le toit familial reste un vrai problème qui est loin d'être solutionné.

Les choses bougent plutôt dans la bonne direction, même s'il reste beaucoup à faire. Peut-on dire pour autant que cela suffise, que si par miracle l'État trouvait des fonds pour toutes les actions nécessaires, tout serait résolu ? Certainement pas. Nous vivons dans une société patriarcale dans laquelle l'égalité des femmes n'est toujours pas acquise. La prévention des violences conjugales est intimement liée à cette acquisition de l'égalité sans laquelle les violences ne disparaîtront pas. Cela n'a dérangé personne pendant des siècles, mais il semblerait qu'il en aille différemment désormais. ▀

» Catherine Bréjat

(1) CIDFF : exerce une mission d'intérêt général confiée par l'État dont l'objectif est de favoriser l'autonomie sociale, professionnelle et personnelle des femmes et de promouvoir l'égalité entre les hommes et les femmes.

CELLULE D'URGENCE MÉDICO-PSYCHOLOGIQUE

Dans la tête des confinés

Pendant la crise de la Covid 19, la cellule d'urgence médico-psychologique (Cump) de Charente-Maritime a mis en place un numéro d'urgence pour aider les personnes en grande souffrance psychologique. Morgane Plane, coordinatrice de la cellule départementale, nous raconte son expérience de cet épisode sans précédent.

Dépendante du SAMU, la Cellule d'urgence médico-psychologique (Cump) est déclenchée en cas d'événement traumatisant comme les catastrophes naturelles, les attentats, les accidents graves⁽¹⁾. Sur le département, ils sont

une soixantaine de professionnels, tous bénévoles, à pouvoir se mobiliser en cas de besoin. Dès le début de la crise de la Covid 19, la structure fut donc activée, mais il a fallu s'adapter au cas particulier d'une épidémie. « Nous avons eu des instructions

nationales afin de mettre en place une plateforme téléphonique pour des questions de sécurité », explique Morgane Plane, psychiatre en charge de la coordination pour la Charente-Maritime. Dès fin mars, la ligne téléphonique était

en place. Contrairement à certains départements où la Covid 19 a entraîné des ravages dans les Ehpad et où le CUMP a dû se déplacer pour soutenir psychologiquement les personnels et

(lire la suite page 23)



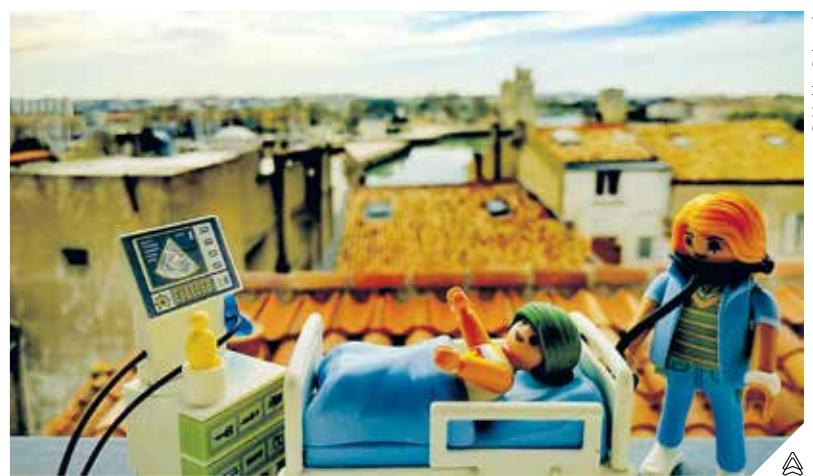
résidents, la cellule 17 n'a pas eu à gérer ce genre d'événement.

Par contre, les appels ont afflué, avec environ 170 appels à l'aide entre fin mars et fin mai. « Dans le Sud-Ouest, nous avons été un des départements les plus sollicités après la Gironde et la Vienne », confie Morgane Plane. Contrairement à ce qu'elle imaginait, la majorité des appels ne sont pas venus des zones rurales, mais davantage des agglomérations du département, et particulièrement de La Rochelle et Saintes. Souvent moins contrôlés par les forces de l'ordre et disposant d'un jardin, les ruraux ont peut-être mieux vécu les contraintes que les citadins, souvent confinés dans des appartements. La plupart des appels provenaient de personnes de 20 à 60 ans, et les quelques appels de personnes âgées concernaient plus des questions de solitude (le fait de ne plus voir leurs enfants ou petits-enfants) que la peur de la Covid 19. « Ce sont des générations qui ont vécu l'après-Guerre, elles ont peut-être plus tendance à relativiser », avance la psychiatre.

Attaques de panique

Sur l'ensemble de la crise, Morgane Plane se souvient avoir répondu à deux personnes de moins de quarante ans « sans aucun trouble psychiatrique antérieur » et littéralement rongées par l'angoisse. « Elles avaient conscience que ce n'était pas rationnel, mais elles étaient pétrifiées, au point de ne plus assurer

les actes du quotidien, avec de gros troubles du sommeil, des douleurs abdominales, céphalées et des crises de tachycardie ». Le fait de ne pas être confiné seul et de vivre en famille n'est pas toujours gage de sécurité psychologique. « Certains sont très inquiets pour leurs enfants. Et quand il y a du télétravail et qu'il faut s'occuper de sa famille en même temps, cela peut conduire à une forme d'épuisement ». La professionnelle de santé a reçu également l'appel d'une femme en détresse suite à des violences conjugales, qu'elle a tenté de régler du mieux possible malgré les contraintes. « Dans ce genre de violences, la victime a souvent du mal à partir. Là, avec le confinement et la peur des sanctions avec les attestations, c'était vraiment pas facile à gérer ». D'autant qu'il n'est pas si facile de passer un coup de fil lorsque son bourreau vit à ses côtés, et encore moins de se confier au téléphone à une voix inconnue... La plupart des appels concernait des problèmes plus classiques : anxiété, troubles du sommeil, attaques de panique et émergence de troubles obsessionnels compulsifs comme « le rituel du ménage ». A chaque appel, la Cump effectue une évaluation clinique pour évaluer la dangerosité de la situation et les idées suicidaires et intervenir en cas d'urgence. Elle peut aussi, si le cas est moins grave, orienter la personne vers son médecin traitant pour une prescription de médicaments. La plupart du temps,



Les psychiatres craignent une vague de stress post-traumatique chez les soignants confrontés à la Covid 19.

le fait de parler à un professionnel a permis de dénouer la situation, et les hospitalisations en établissement psychiatrique furent relativement rares. « Il faut aider les gens à rationaliser et à se fixer des objectifs. Après le premier coup de fil, nous les rappelons pour savoir si ça va mieux », explique Morgane Plane. La CUMP reste vigilante, même si le nombre d'appels s'est effondré depuis fin mai. La principale appréhension des psychiatres concerne les soignants, qui ont très peu appelé à l'aide pendant la crise. « Nous sommes très inquiets pour les mois à venir, car ils ont été confrontés au stress et à la maladie », explique le médecin. « Il y a un risque de stress post-traumatique ». Même si l'épidémie n'a touché que modérément la Charente-Maritime, les soignants

ont été confrontés à l'attente (de l'arrivée du virus), aux craintes de ne pas être suffisamment équipés en matériel de protection et de contaminer leur propre famille. « Quand on est soignant, on se met souvent en mode automatique avec des gestes appris, mais cela n'empêche pas un stress pathologique de s'installer au fil des semaines », rappelle Morgane Plane. Quant au déconfinement, il pourrait entraîner chez le grand public des troubles plus ou moins graves, à commencer par l'agoraphobie et des conduites addictives comme le recours à l'alcool ou aux drogues. Mais ça, c'est une autre histoire. ■

» Mathieu Delagarde

(1) Les Cump furent créées suite à l'attentat de la station de métro Saint-Michel à Paris, le 25 juillet 1995.

PUBLI-RÉDACTIONNEL

Marier opticien et audioprothésiste : le concept Acuitis

Thibault de Laveaucoupet, Opticien, Nina Chauveau, Opticienne et Gill Desmette, audioprothésiste, vous accueillent chez Acuitis à La Rochelle, ils partagent la passion de mettre l'humain au cœur de leur métier. Chez Acuitis, ils vous proposent des produits et des services de qualité, avec bienveillance, à des prix accessibles. En unissant leurs compétences et leurs expériences, ils peuvent offrir un accompagnement très complet à leurs clients. Il arrive régulièrement qu'un client vienne pour de l'optique et en profite pour faire un bilan auditif, et inversement !

Des lunettes de Créateur imaginées par un artiste lunetier français à des prix justes

Des lunettes de créateurs, avec des matières nobles, bien travaillées et dessinées par Frédéric Beausoleil et le tout à prix très très doux ! En produisant uniquement des créations exclusives et en réduisant au maximum les intermédiaires, Acuitis réussit la prouesse de proposer des lunettes qui ont du style pour tous les budgets, à partir de 30€ monture + 2 verres à la vue – vision de près ou de loin. Fleur de coton, bambou, carbone, bois, magnésium, corne de buffle, titane... De quoi séduire petits et grands, quelque soit son style ! Associé au leader mondial Essilor ainsi qu'à la marque Nikon pour

les verres les plus élaborés, Acuitis propose les dernières innovations en termes de correction.

Des lunettes auditives personnalisées pour un appareillage invisible

Symbolique de l'alliance de l'optique et de l'audition, les lunettes auditives Acuitis. Les aides auditives sont incluses dans les branches des lunettes, ce qui rend ces appareils invisibles et optimise leur maintien. Le résultat est beau et performant puisque chacun peut choisir sa monture parmi les lunettes de créateurs, et ensuite nous venons ajouter des aides auditives sur-mesure dans les branches. De cette façon, on ne les voit pas.

Aides auditives : le meilleur de la technologie accessible à tous

Le travail d'audioprothésiste de Gill Desmette comprend deux orientations : la prévention – il propose des bouchons d'oreille standard et conçoit des protections sur-mesure – et la solution – il détecte des problèmes d'audition et orientent ces patients vers des aides auditives adaptées. Il propose ainsi à tous ceux qui le souhaitent de faire gratuitement le point sur leur audition.

Profitez d'un bilan auditif gratuit et des conseils personnalisés. Prenez rendez-vous au : 09 82 36 04 44 (Test non médical d'une valeur de 32€). Exclusivement en Maison Acuitis La Rochelle. ■



Mission Covid-19 pour Louise

Le confinement s'estompe doucement mais Louise, Rochelaise et infirmière, poursuit sa tâche en unité spéciale Covid-19 à Paris.

A lors que nous pouvons déjà retrouver le bonheur d'aller à la plage, de jouir de notre belle ville plus librement sans attestation, heureux Rochelais que nous sommes, Louise et ses nombreux(ses) collègues tiennent encore des postes liés au Covid-19. Quand le coronavirus a montré le bout de ses particules virales et assigné la population mondiale à domicile, Louise et son compagnon se trouvaient depuis plusieurs mois en Asie.

Rapidement, ils ont pris la décision de rentrer en France plus tôt que prévu et dès leur retour, ont postulé suite à l'appel de l'AP-HP pour renforcer les équipes parisiennes Covid. Le 4 avril dernier, Valentin prenait un poste en service réanimation et notre Rochelaise en service maladie infectieuse dans l'unité spéciale Covid+ à l'AP-HP à Paris.

Le souci était d'avoir les bons équipements

Des conditions jugées risquées mais Louise déclare ne pas avoir hésité à mettre sa vie personnelle de côté pour renforcer ces équipes parisiennes de soignants. « Venir travailler dans cette unité ne m'a pas effrayée, notre métier d'infirmier nous amène parfois à côtoyer des personnes atteintes de la grippe, méningite, hépatite, de tuberculose ou porteuses de bactéries multi-résistantes. »

« Parfois on s'est retrouvé à devoir travailler avec des manchons vétérinaires pour essayer de couvrir nos bras quand on n'avait que des blouses manches courtes à porter. On a aussi utilisé des sacs poubelles en

guise de sur-blouse, il fallait garder la même toute la nuit faute de stock. »

Hébergée chez des inconnus

Bon nombre de Parisiens partis se confiner dans d'autres départements avaient généralement mis à disposition leurs appartements, une initiative lancée par Marie Genin, productrice de cinéma, qui a eu cette idée en voyant son immeuble se vider. Louise remercie encore sincèrement Suzanne et Thierry, pour l'occupation gracieuse de leur appartement situé idéalement à un quart d'heure de l'hôpital. L'association créée par la productrice a mis en lien l'AP-HP, les propriétaires des logements disponibles et les soignants mobilisés. « C'était hyper efficace, le jour même de ma promesse d'embauche, j'avais la promesse du logement. » s'enthousiasme encore Louise.

Elle remercie aussi Jennifer, une autre Parisienne au grand cœur chez qui elle vient « d'emménager ». Il faut rendre à César ce qui appartient à César... Les Parisiens ont été solidaires. « Le déconfinement a marqué le retour des Franciliens chez eux. Suzanne et Thierry et leurs enfants ont repris leur appartement, il fallait trouver un autre nid. » Le 4 avril dernier, Louise a signé un contrat de renfort pour deux mois, mais le MIT* garde son unité Covid+ et lui a demandé de prolonger son contrat jusqu'à l'été. « Je fais toujours partie de la première ligne, je travaille dix heures par nuit au contact de patients porteurs du coronavirus, si il faut bien admettre que le service est moins chargé, il n'en est pas



Louise à son retour d'Asie.



Louise dans le poste de soin de l'unité Covid+.

L'été déconfiné se profile

« Mon service commence à l'heure où certains de mes amis rochelais se retrouvent sur le port ou près de l'océan pour des apéros. J'espère qu'ils gardent les bonnes distances sanitaires même si la tentation est forte, il est important de garder en tête que le virus n'a pas disparu » ajoute Louise souriante et convaincue. « Quand on est née à La Rochelle, qu'on y a fait toute sa scolarité bercée par l'océan, difficile de s'en détacher, quand j'en aurai fini avec ce virus là, impossible de ne pas revenir retrouver celui très rochelais, de contemplation sur le vieux port ou devant les couchers de soleil sur l'océan » confie nostalgique la jeune femme.

D'un naturel optimiste, elle déclare déjà retenir de son expérience le très bon accueil de ses collègues dans son service pendant cette période difficile et très fatigante.

« On avait besoin de s'y sentir bien, comme la vie était confinée, être au travail pouvait nous permettre aussi de décompresser et faire en sorte qu'il soit plus supportable. »

Confiante, Louise conclut : « Pour l'instant pas de seconde vague, la météo, le respect des règles d'hygiène et la motivation des gens à garder la distanciation physique doivent y participer... On y croit ! »

» Valérie Lambert

*MIT : Maladies Infectieuses et Tropicales

Makers Rochelais et Réthais : solidarité et bienveillance

Dans l'épreuve que traverse notre pays, les initiatives de bénévolat et de solidarité se sont révélées nombreuses et pour la plupart inédites. Notre territoire n'y a pas échappé.

Dès le 20 mars dernier, deux Rochelais et un Flottais décidaient de produire, à l'aide d'imprimantes 3D, bénévolement et gratuitement, des visières anti-éclaboussures destinées, dans un premier temps, au Centre hospitalier de la Rochelle.

A l'image d'une start-up

Parallèlement à cela, un groupe Facebook Markers Rochelais et Réthais contre le Covid-19 était créé pour communiquer et faire le buzz. Très vite la machine s'emballe et connaît immédiatement un grand

succès. Neuf versions de visières ont été proposées pour être conformes aux attentes des services hospitaliers Rochelais. A peine deux mois après, 70 imprimeurs ont produit, jusqu'au 11 mai, 220 visières par jour.

Une grande chaîne de solidarité s'est mise en place sur l'île de Ré et La Rochelle : les commerçants sont sollicités et donnent des élastiques, des feuilles plastiques, des attaches parisiennes... et des particuliers font également des dons. Fort de cet engouement

spectaculaire, une importante organisation se met en place. L'Association des Makers Rochelais et Réthais a rapidement obtenu une autorisation de déplacement délivrée par la préfecture grâce à la mairie de La Rochelle afin de faciliter les livraisons. Plusieurs secteurs géographiques se sont créés et des responsables de pôles sont mis en place : logistique, approvisionnement, livraisons et commandes, communication, validation de nouveaux membres actifs, validation des demandes émanant des différents soignants de la région.



Déjà 10000 masques livrés.

(lire la suite page 25)



Les soignants disent merci !

Une page Instagram Markers_17 voit le jour. Un kit de démarrage leur permet d'être opérationnels immédiatement. Compte tenu de l'augmentation de la production et du besoin en matière première, une cagnotte Leetchi a été créée. Cette dernière a bénéficié de nombreux soutiens : particuliers, entreprises et associations locales. Grâce à celle-ci, plus de dix kilomètres d'élastiques, 8 000 feuilles transparentes A4, 400 kg de filaments PLA ont pu être achetés. Et c'est ainsi que de nouvelles antennes ont rejoint le collectif : Niort, Rochefort, Royan.

Par ailleurs, un support organisationnel a été apporté par les Makers

dans cinq autres départements. Ce mouvement est national, des dizaines de groupes assurent la production et des livraisons similaires. Pour aider au développement de ces derniers, un partage en open source (libre accès gratuit) a été mis en place concernant les outils de gestion et de production.

11 000 visières livrées au 11 mai

Forts de ce développement, plusieurs entreprises équipées d'imprimantes 3D, des collèges et lycées ont rejoints le mouvement pour produire avec les Makers.

Ainsi les Makers Rochelais, Rhétails

et pays d'Aunis se sont constitués en association à but non lucratif avec, à leur tête, un Président flottais, Lionel Bercier.

Au 10 mai, dans toute la région Charente-Maritime, ce sont 11 000 visières livrées aux hôpitaux, Ehpad, soignants, associations sanitaires et sociales. La production de visières s'est arrêtée le 11 mai.

Objectif : masques solidaires

A l'heure du déconfinement, symbole de reprise pour bon nombre d'activités professionnelles, les masques manquent à l'appel. C'est pourquoi l'Association des Makers Rochelais & Rhétails a lancé l'opération Masques Solidaires. L'objectif ? Proposer gratuitement aux aidants, soignants, artisans, commerçants ou TPE des masques en tissu gratuits ! Alors si vous êtes un professionnel à la recherche de masques, n'hésitez pas à les contacter par mail (objectifmasquessolidaires@gmail.com) ou par téléphone (06 09 77 00 57) afin d'en obtenir gratuitement pour vous et vos équipes.

A quoi ressemblent-ils ? Ces masques bec de canard respectent les exigences données par l'AFNOR (qualité du tissu, modèle choisi et process de couture). Ils sont adaptés aux professionnels travaillant au contact du public. Et le tissu est homologué par la DGA, Direction Générale des Armées.

Ils protègent mieux que de simples masques barrières, voire même plus que des masques FFP1 sur certains aspects, mais moins que les modèles FFP2, réservés aux soignants.

L'objectif : fabriquer bénévolement 25 000 masques et les distribuer gratuitement

Plusieurs fois par semaine, les couturières sont alimentées en matière première et au même rythme, leur production de masques est récupérée pour les distribuer aux demandeurs. Comme pour les visières, une cagnotte a été créée, elle permet d'acheter les matières premières. A la fin de l'opération, si jamais il restait de l'argent sur les deux cagnottes Makers et Objectif masques solidaires, celui-ci serait reversé à une association d'enfants malades de l'hôpital de la Rochelle.

En à peine un mois, 7 000 masques ont été fabriqués et 3 000 distribués. ▶

► Florence Sabourin

PUBLI-RÉDACTIONNEL

Etre bien conseillé pour bien choisir ses lunettes optiques ou solaires !

Le choix de sa monture c'est, dans un premier temps, se recentrer sur ses envies, son style, son budget, tout en étant accompagné au mieux par son opticien.

Solaires ou optiques, les lunettes n'ont pas de secret pour Morgane et Alexandre, opticiens chez «Profession Opticien», situé Parc Commercial du Fief Rose à Lagord !

Ils sont formés spécifiquement pour vous aider à choisir la monture parfaitement adaptée à votre style, à votre physiologie et selon vos besoins visuels.

Experts en visagisme et en colorimétrie, ils analysent avec soin les lignes de votre visage, les rapports de distance entre vos yeux, vos sourcils, votre nez et déterminent avec vous les couleurs qui vous mettent en valeur... L'objectif : vous orienter vers la monture vraiment faite pour vous ! Savez-vous que la partie supérieure des lunettes ne doit jamais couper la ligne des sourcils ? Que la couleur et la position du pont (la partie qui relie les deux verres) peuvent corriger visuellement l'écartement des yeux et la forme du nez ?... Autant de paramètres dont un opticien-visagiste tient compte pour vous conseiller et sélectionner avec vous la monture idéale.

Côté lunettes de soleil, vos yeux tout comme votre peau, doivent être protégés des rayons solaires.



Les UV et la lumière bleue (lumière issue des écrans) sont des radiations dangereuses pour l'œil, qu'il ne faut pas minimiser. Lors d'une exposition prolongée, il est essentiel de porter des lunettes de soleil. Plus elles sont couvrantes, mieux elles protègent de l'éblouissement. Il existe plusieurs catégories de verres solaires plus ou moins performants suivant l'exposition et les activités du porteur.

La pratique d'un sport ou la conduite nécessitent souvent une protection oculaire particulière. Le verre joue, grâce à sa teinte spécifique, un rôle de renforcement de la vision des contrastes et donc d'optimisation des performances visuelles. Les verres polarisants permettent de réduire l'éblouissement dû à la réverbération de lumière sur une surface (neige, mer, pluie sur route...). Ils améliorent les contrastes.

Alors n'attendez plus ! Passez voir Morgane et Alexandre.

DE GÉNÉRATION EN GÉNÉRATION

Profession Opticien

www.profession-opticien.com |

LAGORD - PARC CIAL DU FIEF ROSE - 05 46 66 34 99
Entre Go Sport & le Centre Culturel Leclerc

Profession Opticien - Parc Cial du Fief Rose - Lagord - 05 46 66 34 99



Le confinement verbal d'Albert

Installé à La Rochelle depuis 2018, Albert Benatar fut l'élève dans les années 70 du célèbre mime Marceau. A travers son histoire personnelle et la relation avec son maître, il nous dévoile les subtilités de cet art... sans voix.

Lorsqu'on rencontre Albert Benatar, c'est un personnage prolix, affable au débit de paroles limpide. Ce ne fut pas toujours le cas. De son enfance à Casablanca, il se souvient des effluves de la parfumerie de son père et d'une vie insouciante. Les soubresauts géopolitiques, et l'indépendance du Maroc en 1956, auront raison de ce bonheur furtif : direction la métropole, et un minuscule appartement parisien où il s'entasse avec ses parents et ses trois frères et soeurs. « Une souricière ! Je dormais sous la table. J'ai compris sous cette table que j'avais la possibilité de rêver et je me suis créé un univers », confie Albert Benatar. Les colonies de vacances en Bretagne lui offrent de rares mais précieux moments d'évasion, et ses premières prestations scéniques.

Réserve, Albert préfère s'exprimer par le corps plutôt que par la voix. Un bon mime est avant tout un bon observateur du monde qui l'entoure, et particulièrement des comportements humains. « Quand j'étais enfant, j'ai appris à observer les adultes. Je voyais beaucoup d'hypocrisie et de violence, et je ne voulais pas leur ressembler. C'est bien de passer du temps à observer, mais à condition d'en faire quelque chose ». Pour Albert, ça sera le théâtre. Adolescent, il sera fasciné par les grands noms du cinéma muet, de Buster Keaton à Harold Lloyd, sans oublier Charlie Chaplin, véritable icône qui inspirera plusieurs générations d'artistes.

Silence salvateur

Sa vie bascule lors d'un banal dimanche d'automne de 1963. Comme il en a pris l'habitude, il se rend chez des voisins de sa rue des Rosiers pour aller voir l'émission phare du moment, Discorama, présentée par Denise Glaser. A l'écran, Albert découvre un clown mélancolique et poétique qui parvient à se faire comprendre sans parler. Une révélation. « C'est ma première rencontre avec Marceau, j'étais fasciné. Je découvre un moyen de communiquer ses émotions uniquement par le geste ». Avant que sa carrière ne décolle dans les années 50, le mime Marceau s'était illustré dans la Résistance, utilisant ses talents de mime et une « couverture » de chef de colonies de vacances pour faire passer des enfants juifs en Suisse.

« Il leur avait appris à se déplacer sans faire de bruit. A cette période, le silence a sauvé énormément d'êtres humains ». Albert Benatar décide de prendre des cours de théâtre, tout en exerçant un tas de petits boulots pour aider la famille.



Comme Albert Benatar, le mime Marceau a inspiré toute une génération d'artistes.

Parallèlement, il commence des études de médecine mais rate le concours en 1975 « pour un quart de point », trop préoccupé par la mort de son père et la survie au quotidien. « Mes parents voulaient que je sois médecin », confie t-il. « Au final, je le suis un peu, puisque je soigne les gens avec le corps ». En septembre 1976, après l'expérience désastreuse et avortée (3 mois !) du service militaire, il décroche finalement un emploi à La Poste, tous les matins de 4h30 à 11h30, ce qui lui laisse du temps libre pour entamer une licence de théâtre à l'université Paris 3. A côté, il prend des cours de théâtre et de mime dans des petites écoles où il apprendra, plus que la technique, à exprimer ses émotions.

Bannière dans La Croix

La seconde « rencontre » avec Marceau a lieu en 1978. Dans son centre de tri de La Poste, Albert voit passer tous les journaux des abonnés. Un jour, en feuilletant *La Croix*, il découvre un encart mentionnant l'ouverture prochaine à Paris de l'Ecole internationale de mimo-drame du mime Marceau. Ni une ni deux, il rentre chez lui et rédige une lettre de motivation. Bingo. Albert fait partie de la première promotion d'une trentaine d'élèves, triés sur le volet et dont la moitié vient de l'étranger. Aux Etats-Unis, Marcel

à ma manière, un peu gauche mais poétique ». Pour financer les 1000 francs par mois de son école, le jeune homme se démultiplie : vacances au bazar de l'hôtel de ville la semaine, travail aux puces de Saint-Ouen le week-end... Jusqu'à cette terrible lettre recommandée du 24 décembre 1980 qui lui indique que « par manque d'assiduité », il ne pourra poursuivre les cours. Il se rend directement à l'école et demande à parler à Marceau. Leur premier face-à-face. « Il m'a dit de revenir dans quinze jours pour reprendre les cours. Ce fut deux semaines très longues, où je tournais en rond chez moi ».

Clown triste

Mais quand il revient mi-janvier à l'école, les professeurs lui expliquent qu'il vient de manquer quinze jours de formation et que son retard est irrattrapable. Une désillusion, doublée d'un sentiment d'injustice. Sa réaction ? « Je serai mime ou rien, car c'est ça qui a avivé une flamme en moi », explique Albert, reprenant une célèbre tirade de Marceau.

Malgré cette blessure, il continuera à se produire¹, sur scène, dans la rue, dans des festivals comme Mimos² et dans des courts-métrages. Le 9 août 1993, il se balade dans les jardins du Luxembourg. La démarche d'un homme, légèrement courbé, attire son attention. Le mime Marceau ! Albert Benatar, traverse la rue, lui emboîte le pas puis l'apostrophe. Il lui dit tout ce qu'il a sur le cœur, son admiration mais aussi son exclusion de l'école. Marceau s'excuse, et lui explique qu'il n'a pas su s'opposer aux professeurs de son école. L'élève reproche surtout à son maître de ne pas avoir su installer son art dans le paysage culturel français. « Il avait entre les mains l'avenir du mime, il n'a pas su gérer ce patrimoine et le transmettre, même si certains élèves ont créé de petites troupes ».

Le mime Marceau finira sa vie à Cahors, totalement ruiné. Lorsqu'il meurt en 1996, tout est vendu aux enchères, même son célèbre chapeau. A ses obsèques au cimetière du Père Lachaise, un homme fait partie de la foule venue lui rendre hommage : Albert Benatar. Leur dernière rencontre. ▀

» Mathieu Delagarde

(1) Depuis son arrivée à La Rochelle, Albert Benatar s'est produit plusieurs fois dans la ville, a donné des cours aux étudiants de l'université et devrait se produire prochainement devant les enfants au service pédiatrique de l'hôpital. Pendant le confinement, il a préparé un spectacle qu'il jouera cet été dans les rues de La Rochelle.

(2) Festival international des arts du mime de Périgueux, fin juillet.



PORTRAIT - MARIE-LAURE RESCA

Glutamate, entre humour et militantisme

D'aussi longtemps qu'elle s'en souvienne, Marie-Laure Resca a toujours eu un côté rebelle. « *Belle et rebelle* » comme La Rochelle, sa ville d'origine et de cœur. La jeune femme y a d'ailleurs récemment créé le concept « *Glutamate* » : des objets créatifs, subversifs et engagés.

Après un baccalauréat scientifique, Marie-Laure passe le concours des Beaux-Arts de la ville du Mans. Après trois années d'études, elle obtient le diplôme national des arts plastiques.

Elle s'oriente ensuite vers le métier de designer graphiste pour lequel elle intègre l'école d'Arts Appliqués de Toulon. « J'ai ensuite été en stage à Paris au sein d'une agence de communication. Ce stage a été très concluant, j'ai travaillé sur de l'édition ou encore de l'habillage télé pour de grandes chaînes nationales. J'ai toujours eu un côté rebelle, qui m'a notamment poussé à devenir freelance.

Je me suis ainsi lancée en autodidacte sur le digital : création de sites internet, gestion de projets, e-commerce etc. », commente Marie-Laure. « *Glutamate* a été créé il y a environ un an. L'idée était de travailler sur les objets souvenirs en dépoussiérant le concept », poursuit-elle.

L'humour comme arme

Engagée dans le milieu associatif et militante, Marie-Laure propose une « *protestation positive* » par le biais d'un produit phare : le badge humoristique, alliant jeux de mots et illustrations. « Nos messages sont bienveillants pour défendre des causes et des passions : le féminisme, la communauté LGBT*, la bière, le vin, l'écologie, les animaux... ou encore pour afficher une appartenance à une ville, à une tribu... ».

Accessoires phares des années 1980, les badges étaient souvent porteurs de messages hautement subversifs, affichant notamment l'appartenance à des mouvements

musicaux hors normes. « Nous avons choisi de faire revivre cette tendance en l'adaptant au goût du jour et en élargissant le champ de ses possibilités », résume la créatrice. Les quartiers de La Rochelle sont ainsi dotés de calembours savoureux parmi lesquels « *Lafond La forme* », « *Il n'y a que La Mail qui m'aille* » ou encore le célèbre « *Brice d'Aunis* ».

L'engagement féministe se traduit par des « *Ovaires et contre tous* », « *Féeministe* » sans oublier l'universel « *Girl power* ».

Glutamate propose également des mugs, magnets décapsuleurs, totes bags et pochettes.

Made in La Rochelle

Tous les produits de *Glutamate* sont créés à la Rochelle et sont imprimés à la demande, en France.

Des badges bio-dégradables sont fabriqués pour le compte d'associations écologistes. En tant que militante, Marie-Laure participe aux manifestations féministes, durant lesquelles elle vend ses badges engagés. Ils sont également disponibles à la vente au sein de certaines librairies rochelaises, à l'occasion de marchés de créateurs et bien sûr sur le site internet de *Glutamate*.

Marie-Laure organise par ailleurs des ateliers afin que chacun puisse y créer des badges personnalisés et porteurs de messages décalés, à utiliser pour des événements professionnels et privés : manifestations sportives et culturelles, colloques, séminaires, mariages, enterrements de vie de jeune fille, baptêmes, anniversaires, soirées à thèmes, réunions de familles...



© Cyril Vivier

Engagée dans le milieu associatif et militante, Marie-Laure propose une « *protestation positive* » par le biais d'un produit phare : le badge humoristique.

La jeune femme ne manque en effet pas d'idée pour partager son savoir-faire et son enthousiasme. « Je suis en train de développer des ateliers avec des enfants. Avec la machine à badge, nous allons pouvoir travailler sur les jeux de mots, les matières, etc.

pour lesquels je continue bien sûr à travailler sur de nouvelles collections. Enfin, j'envisage de reverser une partie de mes bénéfices à une association », confie-t-elle. Une démarche engagée et militante, à l'image de cette créatrice, résolument dans l'air du temps. ■

» Aurélie Corne

* LGBT : sigle utilisé pour qualifier les personnes lesbiennes, gays, bisexuelles, transsexuelles.

Contact

E-mail : contact@glutamate.fr
Tél. : 06 63 13 67 23
Site internet : www.glutamate.fr



Suivez toute l'actualité de l'agglomération rochelaise et communiquez dans :
LR à la Hune

lralahune@rheamarketing.fr

Siège : 05 46 00 09 19

Franck Delapierre : 06 03 45 14 72

Nathalie Vauchez : 06 71 42 87 88

www.rheamarketing.fr **LR à la Hune**



Immobilier traditionnel

MAISONS

APPARTEMENTS

TERRAINS



Immobilier d'entreprises

BÂTIMENTS PROFESSIONNELS

BUREAUX

LOCAUX COMMERCIAUX

FONDS DE COMMERCE



Carole BESRY-ROY
06 61 45 58 20
carole.besry-roy@capifrance.fr



La base sous-marine telle que vous ne l'avez jamais vue

Grâce au financement d'un programme européen, le Musée maritime va faire redécouvrir aux visiteurs, à travers un casque de réalité virtuelle, deux « monuments » emblématiques de l'histoire maritime rochelaise inaccessibles au public.

Les anciens Rochelais se souviennent de son panache de fumée blanche à l'entrée du port, et du crissement de ses godets. Pan important de l'histoire maritime de la ville, la drague TD6 a travaillé à partir de 1956 dans le chenal d'accès au vieux port pour le désenvaser. De 28,5 mètres de long, cette drague à vapeur de 1906, sans moteur de propulsion, est un des derniers témoins maritimes de la Révolution industrielle (voir encadré). Sa fin de carrière en 1987 aurait dû la conduire aux oubliettes de l'Histoire.

C'était sans compter sur la persévérance du fondateur du musée Patrick Schnepf et de plusieurs passionnés - réunis dans l'association « TD6 » - qui sauveront ce patrimoine flottant de la ferraille. En 1992, elle fut classée au titre des Monuments historiques, ce qui, étant donné le coût prohibitif pour sa restauration, ne suffit pas à la préserver de la rouille. Résultat : depuis plus de vingt ans, cette vieille dame centenaire pourrit dans une alvéole de la base sous-marine de la Pallice, à l'abri des regards. « Elle a même coulé en 2006 pour ses 100 ans et a dû être renflouée », explique Romain Masson, chargé de mission au musée. Avec le rachat en 1988 du France I, la drague TD6 fut pourtant un des emblèmes à l'origine de la création du musée maritime.

Lorsque se présente en 2018 le programme à vocation culturelle Maritime, Military and Industrial Atlantic Heritage (MMIAH) doté de 330 000 €¹, la Communauté d'Agglomération de La Rochelle se positionne immédiatement. Afin de ne pas laisser filer cette opportunité, elle le transmet à la Ville qui dispose de la compétence « culture » indispensable pour gérer ce programme. Au vu de la thématique, le Musée maritime le récupère et recrute un chargé de mission en 2018. « L'idée était de rendre accessible le patrimoine disparu ou en grand danger », souligne Nathalie Fiquet, directrice du musée.



La drague TD6 a fait partie, depuis 1956, du paysage maritime rochelais.

Une pierre deux coups

Suite aux attentats du 11 septembre 2001 puis à la réforme des ports autonomes en 2006, les installations portuaires se transforment en forteresse et l'accès au public est fermé. Sauf pendant les journées portes ouvertes où l'affluence considérable oblige le Grand Port à refuser des visiteurs, traduisant un véritable attachement et une nostalgie des Rochelais pour leur base sous-marine. D'où l'idée de rendre visible l'invisible en créant une animation de réalité virtuelle, permettant aux visiteurs du musée maritime de se « balader » à 360° dans la base sous-marine... et dans les entrailles de la drague TD6.

« Le parti pris a été de partir du présent, avec des images du lieu tel qu'il est, puis de plonger le visiteur dans l'Histoire », explique Romain Masson. Deux casques de réalité virtuelle², installés dans un faux bunker superbement reconstitué dans le dernier pavillon de l'exposition permanente du Musée, permettent de se téléporter quelques minutes dans la base sous-marine. La balade est dictée par les mouvements de la tête du spectateur, qui peut cliquer avec une manette sur différents lieux, comme la salle de spectacle La Sirène, située aussi dans cet espace. A chaque « porte d'entrée » de cet univers virtuel correspond une petite animation vidéo, sous forme de textes ou d'images.

C'est le cas en entrant dans la base sous-marine, qui nous replonge dans l'atmosphère du lieu en 1943, pendant l'occupation. Un sous-marin, plus vrai que nature, est en train de regagner sa base. On divague, dans le lieu et dans le temps, et on découvre les différentes vies du lieu, et notamment son incarnation cinématographique avec les tournages d'Indiana Jones et les Aventuriers de l'arche perdue par Steven Spielberg, ou encore du film allemand Das Boot de Wolfgang Petersen. Un peu plus loin, on découvre enfin un des clous de ce spectacle virtuel : la drague TD6, reconstituée dans son état originel. On tournoie autour pour en voir les moindres détails, et une icône permet de déclencher un petit film de cinq minutes qui retrace l'histoire de cette drague, notamment à travers les témoignages de certains marins ayant travaillé dessus.

La visite se termine par un clin d'œil au présent avec la drague Cap d'Aunis, qui assure la relève dans cette lutte permanente contre l'envasement de la Rochelle. ▶

» Mathieu Delagarde

(1) Financés à 75 % par l'Union Européenne.

(2) Malgré la réouverture du musée suite à la période de confinement, les casques de réalité virtuelle ne sont pas mis dans l'immédiat à la disposition du public, pour des raisons sanitaires.



La drague fait l'objet, avec la base sous-marine, d'une expérience unique de réalité virtuelle.

Qu'est-ce qu'une drague TD6 ?

Doté de godets activés par une machine à vapeur, cet énorme engin construit aux ateliers et chantiers de la Loire aidera La Rochelle à se débarrasser de nombreuses épaves qui l'encombrent. Elle était capable d'extraire 400 m³ de vase par jour, à une profondeur de 5,5 mètres. Non autonome pour se déplacer, elle était remorquée par les porteurs de vase Saint-Marc et Bout Blanc qui recevaient en outre les matériaux extraits par la drague.



Suivez toute l'actualité de l'agglomération rochelaise et communiquez dans :

LR à la Hune

lralahune@rheamarketing.fr - 05 46 00 09 19 - Franck Delapierre : 06 03 45 14 72
Nathalie Vauchez : 06 71 42 87 88 - www.rheamarketing.fr





MUSIQUE, PHOTOS ET VIDÉOS

« Mémoires en friche » se pose à La Rochelle

Le collectif artistique Stimbre s'est installé à La Rochelle du 15 au 21 mai dernier pour explorer La Sirène, l'un des douze sites de son projet « Mémoires en friche ».

Avec le projet « Mémoires en friche » le Collectif Stimbre, mêlant poésie à musique électronique, photographies et vidéos, insuffle une nouvelle âme à des espaces ayant connu des utilisations multiples, tombés en désuétude ou réhabilités. Ce projet, à l'échelle de la Nouvelle-Aquitaine, leur fera sillonnner les routes, allant de site en site, durant un an. Le collectif a déjà exploré une ancienne grue portuaire sur les Bassins à flot de Bordeaux, une usine textile désaffectée en Haute-Vienne, des entrepôts militaires fermés depuis plusieurs années à Bergerac, une entreprise de matériaux ayant cessé toute activité à Mont-de-Marsan ainsi que les anciennes cuisines de l'hôpital psychiatrique Charles Perrens à Bordeaux et s'est posé à La Rochelle à la fin du mois de mai. A l'origine du projet, Gaëlle Chalton et Jo Stimbre. Jo Stimbre, compositeur de musique électronique, écrit les textes et chante avec Gaëlle Chalton qui s'occupe également de la direction artistique, de la prise de photos et de vidéos utilisées pour les scénographies du spectacle. Ils sont accompagnés de Julien Perrodeau, multi-instrumentiste et ingénieur du

son ; le travail scénographique et la mise en lumière sont réalisés par Bruno Corsini et le travail du son est effectué par Raphaël Allain. Ils forment à eux tous le Collectif Stimbre.

Une itinérance créatrice

Ce collectif s'est installé à La Rochelle, dans les locaux de La Sirène, du 15 au 21 mai dernier, pour s'adonner à une itinérance créatrice. L'équipe a étudié le bâtiment qui a connu plusieurs vies : entrepôt, hangar aux douanes... La Sirène, aujourd'hui salle de musiques actuelles, offre de nombreux atouts pour le projet du collectif qui avait effectué des repérages préalablement. Des photos ont été prises, des ambiances sonores récupérées tel le son du vent sur le toit ou celui d'un archet sur les tôles. D'autres prises ont été faites sur le port enregistrant les différents bruits y compris celui du fret que l'on manipule. Des échanges ont eu lieu avec le personnel de La Sirène ainsi que des travailleurs du port et finalement le bâtiment a été exploré sous toutes ses facettes, aussi bien architecturales que techniques, sociales ou culturelles. La matière ainsi récupérée a servi à composer une chanson-tableau comme dans

chacun des lieux investis précédemment par le collectif. L'assemblage de ces chansons (douze sites explorés au total, avec une chanson par site) donnera lieu à un spectacle concept empreint des thèmes propres aux friches : oubli, solitude, renaissance, espoir... qui sera programmé

à partir de septembre 2020 dans toutes les villes de friches explorées auparavant. Pour chaque morceau une identité visuelle particulière est créée avec une lumière et des sons spécifiques.

Le projet promeut les relations inter-générationnelles en faisant participer la jeunesse locale à des ateliers vidéos sur le thème de la friche. Les événements liés à la pandémie du coronavirus font que cela n'a pas été possible à La Rochelle. Le collectif



Gaëlle Chalton et Jo Stimbre sur scène.

Stimbre reviendra donc travailler ici en mars 2021 avec des jeunes, qui à travers leurs voix, leurs images et les interviews qu'ils réaliseront, présenteront le site de La Sirène.

Soutenu par la région Nouvelle-Aquitaine, le projet bénéficie de partenariats multiples et un site internet permet de suivre l'avancée du collectif :

www.memoires-en-friche.fr. ▶

» Catherine Bréjat

Toutes les tendances en luminaire et décoration sont chez...

LOVA LUMINAIRE




-15% SUR PRÉSENTATION DE CETTE ANNONCE



4 bis, rue de la Roue - 17100 Saintes - **05 46 73 22 78**

Zac de la Varenne - 17430 Tonnay-Charente - **09 71 41 18 08**

info@lova-luminaire.fr

www.lova-luminaire.fr



Un avenir en rose pour la Trémière ?

Imaginée par un collectif de militants rochelais, une nouvelle monnaie locale doit permettre, à partir de fin juin, de favoriser les circuits courts, le commerce local et réduire l'empreinte carbone. Explications.

Dès fin juin, les consommateurs rochelais pourront payer leurs achats en Trémière, une monnaie locale imaginée depuis 2016 par des militants locaux issus de l'association Colibris et de mouvements écologistes et de gauche. Lors du mouvement Nuit debout de 2018, tout ce petit monde s'est rangé derrière l'idée d'agir concrètement, au plus près des besoins des citoyens et de l'écologie : la création d'une monnaie locale représentait le trait d'union parfait. Contrairement à l'euro, monnaie unique d'un territoire très large (l'Europe), la Trémière, comme ces soixante-dix équivalents existants en France¹, ne sera utilisable que sur La Rochelle et ses environs au début, puis sur l'Aunis.

Deux autres existent déjà sur le département : la benèze en Saintonge et le boyard sur l'île d'Oléron. Le principe est simple : en mettant en circulation une monnaie associée à un territoire, cela incite le « consommateur » à acheter sur place (plutôt que sur internet par exemple) et le fidélise aux commerces membres du réseau. Ceux-ci s'engagent dans le même temps, à travers la signature d'une charte et une adhésion de 10 euros, à utiliser au maximum les circuits courts pour leur approvisionnement en matières premières. Exemple : un boulanger adhérant au réseau devra se fournir

en farine chez un agriculteur local, un restaurateur s'engagera à s'approvisionner chez le maraîcher du coin etc. Résultat : tout le monde y trouve son compte, y compris la Nature, grâce aux circuits de proximité qui réduisent l'empreinte carbone. « Si on prend l'exemple de l'Euro, 98 % de la masse monétaire va dans la spéculation, et 2 % dans l'économie réelle. Avec la Trémière, c'est tout le contraire », explique Alice Leparc, une des initiatrices du projet.

Parité avec l'euro

Grâce à une campagne de financement participatif², les 5 000 euros récoltés seront mis en fonds de garantie sur le compte d'une banque éthique, la Nef : cela permettra en contrepartie d'imprimer 5 000 Trémières en papier monnaie, puisque le principe de la parité (1 euro = 1 trémière) a été choisi pour plus de simplicité. Des coupures de 1, 5, 10 et 20 Trémières seront mises en circulation, et la monnaie sera fondante : elle perdra un peu de sa valeur si elle ne circule pas (par exemple 2% par an) de façon à éviter toute accumulation spéculative. Des commerçants du réseau disposeront d'un « bureau de change », permettant au consommateur d'échanger des euros contre cette monnaie locale, puis de payer avec chez les membres du réseau. « Pour le commerçant, ça se gère comme les chèques déjeuner, et



Des militantes, sur un stand de présentation de la future monnaie locale, la trémière.

il pourra rendre la monnaie en euros », explique Alice Leparc.

Si le lancement aura lieu à La Rochelle et sur l'île de Ré, l'ambition est de l'étendre à terme sur l'Aunis, d'où le choix d'un nom auquel l'ensemble du territoire puisse s'identifier. « La trémière est associée à notre territoire, comporte un côté à la fois rural et maritime, et n'est pas trop connotée 'La Rochelle', principale agglomération de l'Aunis », explique Véronique Bonnet, très impliquée dans ce projet.

Une trentaine de commerces locaux participent à l'aventure, essentiellement des commerces de bouche (boulangerie, restaurants, boucherie) mais aussi une professeure de yoga, un psychologue, une traductrice ou un photographe. L'objectif ? Que 100 à 150 professionnels de l'agglomération acceptent à court terme les paiements en Trémière.

« Pour eux, c'est comme un label qui peut leur amener une nouvelle clientèle soucieuse des valeurs véhiculées ». Par les temps qui courent, les deux militantes soulignent que beaucoup de monnaies ont vu le jour lors de crise économique, comme en Suisse dans les années 30, en Argentine au début des années 2000 et plus récemment en Grèce en 2008. « Si toutes les banques s'effondrent, on aura un réseau local et une monnaie permettant d'acheter les biens de première nécessité ». □

» Mathieu Delagarde

Entretien réalisé quelques jours avant le début du confinement.

(1) La plus « ancienne » monnaie locale, l'Abeille, a été créée à Villeneuve-sur-Lot en 2010. L'Eusko, créée en 2013 au pays Basque compte plus d'un million d'euros en circulation.

(2) Les participants ont reçu un sachet de graines de roses trémières en contrepartie.

VISITE MINISTÉRIELLE

Un travail collectif des acteurs environnementaux mis à l'honneur

Emmanuelle Wargon Secrétaire d'État auprès de la ministre à la Transition écologique et solidaire, a fait le déplacement, lundi 18 mai, jusqu'à la plage de la Pointe Espagnole de La Tremblade, afin de saluer le travail collectif promptement réalisé par tout un collège d'acteurs au profit de la sauvegarde du Gravelot, cet oiseau qui se reproduit sur le littoral charentais.

En présence d'Allain Bougrain-Dubourg, président de la Ligue de protection des oiseaux et de représentants d'associations environnementales telles que le Conservatoire du littoral, le Parc naturel marin, l'Office national des forêts, ou encore l'Office français de la biodiversité, Emmanuelle Wargon a évoqué sa « satisfaction à voir ce que l'on est capable de faire, y compris dans l'urgence. En l'espace de quelques jours, dès l'évocation de la possible réouverture des plages, les acteurs environnementaux se sont mobilisés et ont travaillé de concert pour monter une opération de sensibilisation appelée Sauver nos poussins ». □



© Stéphanie Gollard

opportunité qui nous est offerte, de voir que quand on laisse la nature tranquille elle se réveille, à nous de changer nos comportements en vue de protéger une espèce ». □

Dans les faits, des panneaux signalétiques estampillés « Attention, on marche sur des œufs » ont été apposés à proximité des lieux de nidification dont il est demandé de ne pas s'approcher, et les propriétaires de chiens se promenant sur les plages sont invités à les tenir en laisse. De même, certaines plages, comme celle de la Boirie, à Saint-Denis d'Oléron, n'ont pas été autorisées à rouvrir car elles sont le théâtre d'une importante colonisation nidificatrice. □

» Stéphanie Gollard

Ajoutant : « Je suis certaine que les Français sont capables de comprendre que si les gestes barrières santé sont devenus indispensables,

des gestes barrières environnementaux doivent aussi s'appliquer sur les plages où les oiseaux ont nidifié pendant le confinement. C'est une belle



SÉCURITÉ SANITAIRE

Covid-19 : pourquoi il n'y a rien à craindre de nos chauves-souris

A cause du lien fait entre les chauves-souris et la maladie Covid-19, de plus en plus de personnes craignent d'être contaminées par les chiroptères résidant dans leur voisinage. Il n'y a pourtant aucun danger en ce sens.

Alors la plupart des gens se réjouissent du retour de la Nature dans des endroits où elle n'avait plus ou peu droit de cité, c'est l'inquiétude à l'association Nature Environnement 17. « Ces derniers temps, nous recevons de plus en plus d'appels de particuliers qui souhaitent se débarrasser des chiroptères qu'ils ont chez eux, par peur liée au Covid 19 », constate Maxime Leuchtmann, chargé d'étude et coordinateur du groupe « chiroptères » de Poitou-Charentes. Les naturalistes craignent notamment des atteintes physiques portées volontairement aux chauves-souris, pour les chasser des granges, greniers et anfractuosités de bâtiments dans lesquels elles font généralement leur gîte d'été. Les associations environnementales ont pris ces alertes suffisamment au sérieux pour diffuser depuis début mai un fascicule⁽¹⁾ démontant quelques idées reçues sur le lien entre les chauves-souris, Covid-19 et sa transmissibilité.

Si on a associé ce mammifère volant à la maladie Covid-19, c'est parce qu'on a trouvé un lien de parenté biologique entre un virus, nommé RATG13, présent chez une espèce de chauve-souris chinoise, appelée *rhinolophus*, et le SARS-CoV-2, qui a donné la maladie Covid-19. « Leurs deux séquences nucléotidiennes (la composition de l'ADN, NDLR) sont en effet similaires à 96,2 %. Leur comparaison suggère ainsi que RaTG13 et SARS-CoV-2 ont un ancêtre commun dont ils ont divergé il y a quelques dizaines d'années », explique Jean-François Julien, chargé de recherches en écologie au Muséum national d'histoire naturelle de Paris. Et si le pangolin malais a été lui aussi incriminé dans la transmission de la maladie, c'est parce que son espèce a elle aussi des cas porteurs d'un virus différent du RaTG13 mais présentant aussi des similitudes au SARS-CoV-2. Les chercheurs pensent donc qu'il y a probablement eu une longue et progressive mutation entre le virus initial et la forme de SARS-CoV-2 que nous connaissons aujourd'hui. Et ce en passant par plusieurs hôtes



© Maxime Leuchtmann

Le grand quart Sud-Ouest de la France accueille à lui seul un quart des populations de certaines espèces de France. Ici, des individus de l'espèce "Myotis", présents en Charente-Maritime.

intermédiaires, comme le pangolin, voire... l'homme lui-même !

Une difficile chaîne de transmission

Pour rentrer dans notre corps, un virus doit se fixer sur une protéine de notre organisme. Celle-ci fait en quelque sorte office de porte d'entrée. Cette protéine n'est pas la même selon les maladies. De manière générale, les divers virus portés par les chauves-souris sont porteuses de protéines incompatibles avec l'organisme humain. La seule exception connue en Europe concerne le virus de la rage : dans ce cas de figure, l'« émetteur-récepteur » est compatible avec un grand nombre d'animaux dont l'Homme, car il passe par la même « porte d'entrée » que celle de la nicotine et ses dérivés, comme les néocotinoïdes. Cependant, les chercheurs chinois n'excluent pas la possibilité qu'il y ait pu avoir une contamination directe du RATG13 à l'Homme car des études très récentes sur les 4 espèces de rinolophes de Chine ont montré que les composantes des protéines présentes pouvaient être très variables d'une bête à l'autre. Ce qui ne doit pas faire paniquer pour autant. « Pour l'instant, on n'a pas trouvé de souche de SARS-CoV-2 chez les chauves-souris d'Europe », explique Jean-François Julien. « Et la barrière biologique entre les espèces reste importante », insiste Dominique Pontier.

Pour cette éco-épidémiologiste partenaire de l'action "Veille Sanitaire" du Plan national d'actions en faveur des chiroptères (PNA) de Nouvelle-Aquitaine, partager le même environnement et le même air que les chauves-souris ne suffit pas pour qu'il y ait une contamination : « Il faut vraiment être en lien très rapproché avec la bête : la capturer pour la tuer, la dépecer sans protection, la manger (comme en Chine), bref être en contact direct avec les viscères, le sang et autres sécrétions ». Aucun danger que l'animal vienne à vous spontanément pour jouer les vampires : les chauves-souris sont plutôt craintives et détestent le bruit. Quant aux espèces hémato-phages (les *Desmodontinae*), elles

ne vivent pas sous nos latitudes et préfèrent généralement les autres animaux.

Auxiliaire de nos jardins

« Le mieux, c'est encore de les laisser tranquilles », estime Maxime Leuchtmann. Et de leur permettre de s'adonner à une de leurs activités préférées qui nous arrange bien : la démoustication. Cette espèce protégée par la Loi contribue à l'équilibre de la biodiversité. Son appétence pour les petits parasites volants en fait un excellent auxiliaire de l'agriculture et de nos jardins. Comme de nombreux animaux sauvages, les chiroptères sont menacés par l'activité humaine : pesticides, éoliennes, destruction de leurs habitats, pollution sonore et lumineuse. Aujourd'hui, la plupart des 36 espèces de chiroptères de France sont considérées comme « vulnérable », « en danger » ou « menacées » d'extinction. En dix ans, ses populations ont déclimat de 30 %, selon une étude réalisée par le muséum d'histoire naturelle en 2015. En Nouvelle-Aquitaine, 17 espèces, sur les 29 qu'abrite la région, sont considérées comme « prioritaires » en termes de protection. ▀

» Anne-Lise Durif

(1) Le fascicule est disponible en version papier auprès des associations environnementales et en numérique sur le site www.sfepm.org/presentation-des-chauves-souris.html

Attention aux théories du complot

Dernièrement, une image a enflammé la toile : des chercheurs chinois protégés de pied en cap par des combinaisons, masques et visières, alors qu'ils menaient des études sur des *rinolophes* dans une grotte en Chine.

Les amateurs de théories du complot n'ont pas manqué d'y voir une preuve de la contamination du SARS-CoV-2 de l'animal à l'Homme.

« Cette image a été très largement mal interprétée et détournée. En réalité, ces chercheurs étaient habillés pour se protéger de spores émanant de moisissures qui croissent sur certains guanos.

Ces émanations peuvent provoquer une forme de pneumonie potentiellement mortelle.

Mais ce cas de figure se retrouve uniquement en milieu tropical », explique Jean-François Julien.



Suivez toute l'actualité de l'agglomération rochelaise et communiquez dans :
LR à la Hune



Seule dans le phare

Pendant 24 heures j'ai vécu une sorte de confinement loin du tumulte de la vie citadine. Sans moyen de communication, j'ai réalisé un rêve, devenir gardienne du Phare du Bout du Monde.



© Valérie Lambert

Être seule sur le phare impose un selfie.

Pour célébrer les 20 ans de ce sémaphore, André Bronner dit Yul, président de l'association Le Phare du Bout du Monde, avait lancé un appel, lors du Grand Pavois 2019, à tous ceux qui le souhaitaient : « Venir passer 24 heures dans le Phare du Bout du Monde au large des Minimes, seuls, en version gardien, gardienne ». Deux conditions pour postuler, adhérer à l'association et produire un témoignage de son expérience sous n'importe quelle forme d'expression. Lors du prochain Festival International du Film d'Aventure de La Rochelle entre autres choses à découvrir, une exposition de tous ces rendus célébrera cet anniversaire.

Une expérience exceptionnelle qu'il me fallait absolument vivre. Me retrouver seule, coupée du monde, sans internet, sans mon téléphone (c'est la règle), face à moi-même dans ce phare mythique rochelais. C'est ainsi que le 25 mai dernier, à bord d'un zodiac accompagnée du sympathique duo Yul et Claire son épouse, je suis allée prendre mon tour de quart de gardienne de phare.

À 400 mètres de la pointe des Minimes, il est planté là pour signaler un haut fond. Bien ancré dans l'océan sur ses 8 pieds en fer, il se démarque de ses homologues avec sa forme octogonale, ses 40 mètres carré en bois, son toit en zinc et la grosse boule qui protège sa lumière verte. Voilà ce qui allait être mon nid, ma vigie.

Notre embarcation à peine arrivée récupère le 113^e gardien, Pascal mon prédecesseur, je serai 114^e avec fierté. Il me passe le relai sous forme de mousqueton qu'il attache à mon baudrier pour escalader à mon tour les échelons qui vont me conduire 8 mètres plus haut à bord du fameux phare.

Claire m'a devancée pour les vérifications techniques, me présenter les lieux et me donner quelques recommandations. Le tour du phare est rapide, un petit coin cui-sine sommaire, des toilettes sèches, proche du chaleureux coin écriture/lecture, le coin couchage romantique avec son lit de camp posé sur un tapis rétro entouré de grands rideaux et de petits éclairages doux et écologiques. La partie technique qui ne doit pas être approchée avec ses éléments automatisés (comme désormais tous les phares de France) qui déclenchent la lumière verte pour guider les bateaux. Un hamac tendu entre un madrier près de la porte et le mât central invite à la rêverie.

L'association ne prend aucun risque, un téléphone de secours enfermé dans une poche zippée peut être utilisé en cas d'urgence. D'un naturel confiant et toujours optimiste, je l'oublie très vite. Quand je me retrouve enfin seule dans le phare, je m'accapare le lieu et m'enthousiasme comme une enfant devant la cabane dont elle rêvait, mais en mieux ! Ma toute première surprise, c'est l'agréable odeur du bois de cèdre rouge qui couvre celle de l'océan. Autre constat, ce phare est un instrument de musique, une vraie caisse de résonance qui le rend bavard et mystérieux avec tous ses bruits dignes d'un bestiaire sonore. Ses quatorze petites fenêtres comme quatorze tableaux, suivant l'heure, offrent des scènettes captivantes.

Le plancher qui nous sépare de l'océan le laisse entrevoir entre chaque latte. L'océan, le compagnon fascinant de cette aventure du bout du monde. Devenir gardienne du phare durant 24 heures c'est le protéger, en prendre soin et saisir la magie de ce

lieu presque mystérieux. Un phare hors du commun, semblable à son jumeau situé près du Cap Horn qui m'accueille entre ciel, terre et mer et me donne la sensation de naviguer sans jamais avancer.

Inlassablement, s'amuser à faire le tour de la coursive en quarante-quatre pas. Et quand le soleil décline, que la nuit enveloppe le paysage terrestre face à moi, attendre les clins d'œil complices des autres phares et comparer les lumières synthétiques de la ville à une guirlande de Noël dessinant la côte rochelaise. Admirer la voûte céleste, écouter les bruits et laisser son imagination les interpréter. Pendant mon tour de garde, sans horloge et sans montre (je n'en porte jamais), je me suis fiée au soleil pour essayer de deviner l'heure. J'ai passé mon temps à m'imprégnier de tout cela au point de ne pas l'avoir vu passer. J'ai même songé à une mutinerie quand le lendemain au loin, j'ai aperçu le zodiac de Yul et Claire revenir vers moi.

Je ne pouvais pas priver le 115^e gardien de cette merveilleuse et inoubliable expérience. Le phare continue d'accueillir d'autres gardiens et leur révèle ses secrets ; pour le commun du terrestre il faudra attendre la future exposition pour les découvrir en novembre prochain. ▶

► Valérie Lambert

Site internet :
www.lephareduboutdumonde.com



Contre-plongée sur les pieds métalliques du phare.

Rappel historique : **Le phare du Bout du Monde**

Il y a plus de vingt ans, André Bronner cet aventurier rochelais surnommé Yul, après un périple incroyable sur une île déserte située près du Cap Horn se retrouve sur les ruines du Phare du Bout du Monde qui avait été érigé en 1884. Rêveur, il s'imagine gardien de phare et décide de le reconstruire. En 1998 avec neuf amis, ils créent une association et quelques mois plus tard inaugurent dans la Baie de Salvamento le Phare du Bout du Monde qu'ils ont reconstruit de leurs mains courageuses, enthousiastes, motivées et contemplatives. De retour en France, ils proposent à Michel Crépeau maire à cette époque-là, de construire un phare jumeau à La Rochelle pour marquer l'entrée du prochain millénaire. En janvier 2000 le frère jumeau du Phare du Bout du Monde est inauguré à 400 mètres de la pointe des Minimes. Il est en fonction pour signaler un haut fond aux navigateurs. Sa portée est de 14 miles. La subdivision Phares et Balises 17 entretient et gère son dispositif de signalisation maritime. En 2019 la mairie de La Rochelle propriétaire du phare donne son accord pour le projet « Devenez gardien de phare » imaginé par Yul et son association.





MB Plomberie en Ré

Plomberie
Chauffage
Installation
Maintenance
Dépannage

Benoît Conton 05 46 30 20 53 / 06 31 31 73 67 - mbplomberieenre@gmail.com
19 Z.A. des Clémorinants - 17740 La Noue - Ste-Marie de Ré

MB Plomberie en Ré, gage de qualité pour vos installations de chauffage

Benoît Conton, plombier chauffagiste depuis seize ans, certifié Qualipac, indispensable pour vous faire bénéficier des aides de l'Etat pour la pose de pompes à chaleur, met l'accent sur son savoir-faire en matière d'installation/maintenance de toute sorte de chauffage : fuel, gaz... Benoît se charge également de l'entretien et du ramonage des chaudières, et bien évidemment de tout ce qui est dépannage plomberie/chauffage sur toute l'île de Ré et La Rochelle, à la grande satisfaction de



ses clients qui reconnaissent son sens du service et sa réactivité. MB Plomberie en Ré travaille également dans la construction et la rénovation de maison en partenariat avec des architectes et autres professionnels de l'habitat.

Alors besoin de changer votre installation chauffage ? N'hésitez plus et prenez rendez-vous avec MB Plomberie en Ré qui saura vous prodiguer conseils et expertise. ■

FCR Application, révéler la beauté de votre propriété !

Votre expert qualifié et incontournable de l'autonettoyage et de la protection des habitations, murets, toitures, terrasses et autres ! Présent dans la région depuis bien longtemps avec quelques milliers de références à son actif et un seul objectif : la satisfaction de sa clientèle sur les résultats obtenus.



Avec son procédé de fabrication française, sans pesticide, ni biocide et sans acide, écologiques et labellisés EXCELL+®, FCR Application s'attaque aux outrages du temps.



En une heure environ et sans rinçage haute pression, neutralise le film grisâtre de l'effet des UV sur les supports et toutes les traces de pollutions atmosphérique et biologique (algues, mousses et autres) disparaissent. Votre propriété devient propre et retrouve sa couleur d'origine. La rémanence des procédés prévient de toutes récidives.



En + : Les hydrofuges appliqués par FCR Application, sont brevetés et validés par le Centre Scientifique et Technique de la Construction (CSTC) et le fabuleux autonettoyant Flex MOUSS® vient d'ajouter à son palmarès une nouvelle distinction de « LEADER EUROPÉEN DE LA QUALITÉ 2020 ».

Zone d'intervention :

Les départements de la Charente Maritime, la Charente, la Vendée, le nord Bordelais, les Deux-Sèvres.

WWW.FCR-APPLICATION.FR

Tél : 05 46 88 38 00 & 05 46 08 55 25



LR à la Hune
LE JOURNAL D'INFORMATION GRATUIT
DE L'AGGLOMERATION ROCHELAISE

Suivez toute l'actualité de l'agglomération rochelaise et communiquez dans : **LR à la Hune**

lralahune@rheamarketing.fr - 05 46 00 09 19

Franck Delapierre : 06 03 45 14 72

Nathalie Vauchez : 06 71 42 87 88

www.rheamarketing.fr LR à la Hune





Ecocuisine Rochefort : après le confinement, la cuisine de qualité et personnalisable, à prix économiques vous réouvre ses portes

Le magasin Ecocuisine, de Rochefort, qui était devenu le lieu incontournable de la cuisine sur mesure a réouvert et propose aux habitants de Charente-Maritime de redécouvrir, sur une surface commerciale de 450 m², ses cuisines équipées de qualité allemande à un prix défiant toute concurrence, personnalisables à l'envi, intégrant les dernières innovations technologiques et au fait des tendances design.

Le cuisiniste Ecocuisine est incontestablement l'artisan de votre bonheur

Brillantes, mates, bois, sans poignées, béton, pierre et acier, nouvelles fonctionnalités dont vous ignoriez peut-être même jusqu'à l'existence, systèmes coulissants exclusifs, ultra silencieux et ultra résistants, mariages de couleurs ou de matières que vous n'aviez jamais imaginés... grâce à son expertise, liée à son expérience et à une excellente formation, l'équipe d'Ecocuisine Rochefort vous aidera à trouver non

seulement l'aménagement idéal mais aussi la combinaison parfaite d'esthétique, de design, et de fonctionnalités. Grâce à l'infographie 3D... vous visitez et visualiserez votre future cuisine comme si vous y étiez.

Des innovations fondamentales et réellement indispensables

Chaque année la gamme Ecocuisine évolue, au gré des ventes, des demandes du public, de la mode ou des tendances design. Cette année est marquée surtout par une

tendance technologique. Les ingénieurs Ecocuisine ont mis au point de nouvelles textures et par extension, de nouveaux concepts de modèles. Exit la cuisine "verre", bienvenue à la cuisine "pierre", à l'acier et à de nouvelles textures totalement affolantes.

La cuisine des années 2020 sera sensible, sensuelle. Pièce à part entière de la maison, la cuisine s'imbrique parfaitement avec le salon, ou même d'autres espaces de vie diurne. Les merveilles de la technologie et de la chimie vous permettent d'entretenir de nouveaux rapports avec votre cuisine. Ecran digital, prises encastrées, portes sans poignées, hottes de plan de travail,

évier escamotés... tout est prétexte au toucher. Même les caissons, d'une hauteur de 7 cm supérieure aux caissons standard, vous facilitent la vie : plus de mal de dos et plus de capacité de rangement !

La qualité, une prestation complète, à prix éco

Ecocuisine vous propose une prestation tout compris à prix économique : devis, mètres, pose, service après-vente... Pas de surprise, tout est compris. Et bien sûr depuis sa réouverture Le magasin a su s'adapter pour vous recevoir en toute sécurité. Vous pouvez donc de nouveau venir pour réaliser votre rêve de cuisine à prix tout doux. Vous pourrez y découvrir également de grandes marques d'électroménager comme Bosch, Siemens, Candy, ...



Ecocuisine, 12 rue Villeneuve
Montigny 17300 ROCHEFORT
Tél: 05 46 87 85 15
Horaires d'ouverture :
Du lundi au vendredi : 10h à 12h et
de 14h à 19h. Samedi : 10h à 19h.

ECOCUISINE

www.ecocuisine.fr

-40%
SUR VOTRE
CUISINE*

OFFRE LIMITÉE
À 40 CUISINES

*Offres non cumulables. Voir les conditions dans les magasins participants.

ECOCUISINE
La cuisine tout compris !

12 RUE VILLENEUVE MONTIGNY - FACE À INTERMARCHÉ - ROCHEFORT



Tel : 05 46 67 65 06
 Mail : rete17000@gmail.com
 Site : lamaisondescharpentiers.com



La Maison des Charpentiers, une équipe qui concrétise vos projets

Besoins d'Espace ? Poussez les murs et le toit ! Votre famille s'agrandit, vous voulez plus d'espace pour votre séjour, ou bien un bureau, une chambre parentale, une chambre d'amis, un garage ? Avec l'agrandissement ossature bois, il n'est pas nécessaire de déménager, même pendant les travaux.

La Maison des Charpentiers est spécialisée dans la construction en ossature bois, la surélévation et l'extension de maison, l'aménagement de combles, la toiture plate, l'aménagement intérieur, l'aménagement de commerces et les travaux de second œuvre, pour les professionnels et les particuliers. Elle assure la rénovation d'habitations et de commerces. L'ossature bois est très rapide à mettre en œuvre. Très légère, elle se passe de fondations complexes, elle est cependant très isolante et apporte directement une sensation de confort.

Après étude et devis gratuit, La Maison des Charpentiers met à votre disposition des ouvriers spécialisés en ossature bois ayant plus de vingt ans d'expérience. Ses équipes gèrent le chantier de A à Z, le « hors d'eau, hors d'air » comprend le plafond isolé et fini (certaines entreprises proposent un prix faible « hors

d'eau, hors d'air » avec fermettes, à charge pour le propriétaire de faire son plafond).

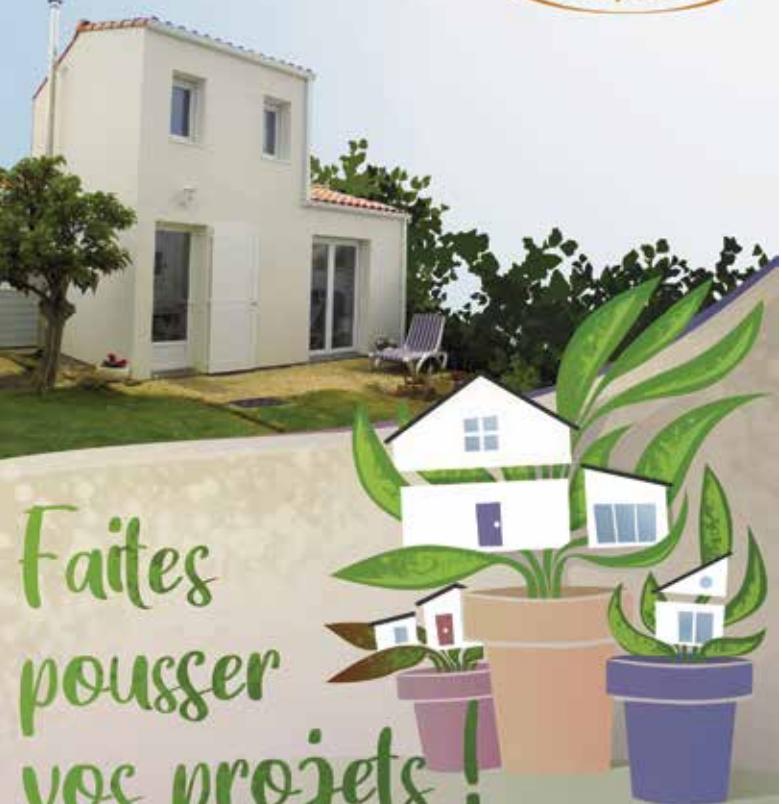
L'Entreprise assure la construction sur mesure même sur des zones difficilement accessibles, ses ouvriers sont sur votre chantier et montent la structure ossature bois directement sur place. Elle vous offre également la possibilité de travaux « à la carte » à partir du « hors d'eau, hors d'air » dans le cas où les propriétaires veulent se réserver des travaux (isolation, plomberie, finitions).

Parmi les nouveautés 2020, La Maison des Charpentiers réalise la transformation de containers en habitacles, bureaux, etc.

Pour chaque corps de métier abordé les travaux sont systématiquement couverts par la garantie décennale. Basée à La Rochelle, La Maison des Charpentiers intervient partout en Charente-Maritime et à Niort, dans les Deux-Sèvres. ▶

Sarl RETE - LA MAISON DES CHARPENTIERS :

11 rue des Chirons Greniers
 17000 LA ROCHELLE
 Tél. : 05 46 67 65 06
lamaisondescharpentiers.com



Surélévations & Extensions en Ossature Bois

VOTRE SPÉCIALISTE EN ROBOT DE TONTE !



Chevalerias, votre spécialiste en tondeuse robot

Fini les corvées de tonte avec la gamme de tondeuse robot Miimo HONDA. La société Chevalerias, située à La Rochelle mais aussi Rochefort, Saintes, Royan et Angoulême vous propose la vente et l'installation de votre robot de tonte Honda. Tondre votre jardin avec votre tondeuse à gazon classique peut prendre énormément de temps. Imaginez que votre pelouse se tondre sans effort pendant que vous vous détendez ! C'est aujourd'hui possible avec la gamme de tondeuse Robot Miimo développée depuis de nombreuses années par Honda.

Vous avez le choix entre cinq modèles qui possèdent de nombreuses caractéristiques et fonctionnalités. Quelle que soit la taille de votre jardin, Miimo en prend soin.

Notre gamme de tondeuses robots est totalement autonome et peut tondre des pelouses de 400 m² à 4000 m² sans aucune assistance. Miimo est dotée de technologies innovantes et intelligentes pour laisser votre gazon en bonne santé et impeccable sans effort tout au long de l'année.



Nouveauté : En cette année 2020, Honda innove et vous propose le dernier modèle de la famille Miimo : Miimo HRM 40/ HRM 40 Live est une tondeuse robot intelligente idéale pour tondre de plus petites pelouses autour des 400m². Facile à paramétrier, il vous garantit une pelouse parfaite. Il a de nombreuses fonctionnalités inédites : connexion via Amazon Alexa, temporisateur intelligent, application mobile pour le gérer, étanche avec la norme IPX4, schéma de tonte logique...

Tous les modèles de la gamme Miimo sont totalement autonomes et tellement silencieux qu'ils ne perturberont pas votre sommeil ni même celui de vos voisins. D'autant qu'ils retournent seuls à leur station de charge une fois leur batterie épuisée. Au point que vous risquez de l'oublier. Et inutile de passer derrière eux tant les lames rotatives de ces

robots automatiques coupent l'herbe finement. N'hésitez plus pour nous demander une étude gratuite de votre terrain et un devis. C'est sans engagement ! ▶

- LA ROCHELLE (17000) 96 av. Emile Normandin - 05 46 44 28 27
- TONNAY CHARENTE (17430) 130 av. d'Aunis - 05 46 83 27 56
- SAINTE (17100) 3 av. Gémozac ZI Les Charriers - 05 46 93 07 36
- SAINT-SULPICE DE ROYAN (17200) ZI La queue de l'Âne - 05 46 06 51 91
- CHAMPNIERS (16430) 277 route de Paris - 05 45 94 60 72
- MONTBRON (SC) (16220) Route d'Angoulême - 05 45 23 60 64

Chevalerias Espaces Verts www.chevalerias.com

OLÉRON CARAVANES CAMPING-CARS

ÉVADEZ-VOUS SANS RISQUE !!!



Rejoignez-nous
sur facebook



benimar **carthago** **MOBILVETTA**
Globecar **CAMPSTER**
ROLLER TEAM **Sunlight**

NOS DERNIERS DESTOCKAGES 2019



PROFILÉ MOBILVETTA LIT CENTRAL BVA - 150CV - 2019

Prix catalogue : ~~69 190€~~

Offre déstockage ► **64 900€**



PROFILÉ - LIT CENTRAL MOBILVETTA - 150CV - 2019

Prix catalogue : ~~60 230€~~

Offre déstockage ► **55 900€**



ROLLER TEAM 287 TL - 130 CV - 2019

Prix catalogue : ~~50 400€~~

Offre déstockage ► **47 300€**



SUNLIGHT T69L - LIT CENTRAL - 2019

Prix catalogue : ~~52 950€~~

Offre déstockage ► **49 900€**

05 46 76 68 64

153 Route des Châteliers - BP 30108 17310 SAINT PIERRE-d'OLÉRON
oleron.caravanes@gmail.com - www.oleron-caravanes.com